Sixième Année — No 9. Journal Hebdomadaire — Deux cents le numéro. Jeudi, le 27 février 1902



CHENIER.

L'AVENIR DU NORD

ORGANE LIBERAL DU DISTRICT DE TERREBONNE.

LE MOT DE L'AVENIR EST DANS LE PEUPLE MÊME
NOUS VERRONS PROSPÉRER LES FILS DU ST LAURENT
(B. SULTE.)



LABELLE.

Abonnements :
Un an..... $1.00
Six mois..... 0.50

Jules-Edouard Prevost fils, *Directeur.*
Francœur *Rédacteur politique*
ADMINISTRATION : SAINT-JEROME (TERREBONNE)

Annonces :
Le pouce : Un mois..... $1.00
" Un an..... $3.00

Salle de lect. de l'A. L.

SOMMAIRE

L'horloge du cœur — Jean Rameau
Le péril américain — Francœur
Chargez ! — Francastor
L'entreprise Nordin — O. A.
Pourquoi une alliance ? — " L'Etoile "
Le Canada livré aux américains — Francastor
Méli-Mélo
Impérialisme ou indépendance — " La Patrie "
La maison vidé — Lily Butler
Règlements du carême
L'abus du crédit — H. Magnan
Affaires municipales — Le Franc
Au conseil de ville
Nouvelles de Saint-Jérôme
" Joliette
" Sainte Anne des Plaines
" Nomininge
Germaine, feuilleton — Edm. About

L'HORLOGE DU CŒUR

Oui, mon enfant, c'est très certain ;
Dans votre poitrine paisible
Qui fait tic-tac, soir et matin,
Se trouve une horloge invisible.

Jadis, avant d'ouvrir vos yeux,
Un ange blanc l'y mit, je pense,
Et chaque nuit il vient des cieux
Pour la remonter en silence.

Bon ange blanc, venez, venez
Du paradis où Dieu vous loge,
Et dans le cœur des nouveaux-nés,
Faites battre longtemps l'horloge !

Pour que les pères soient joyeux.
Pour que les mères soient bénies,
Et qu'en souriant, les aïeux
Ferment leurs paupières ternies.

O mon enfant, mon tendre amour,
Puisqu'on ne peut taire ces choses,
Puisque l'horloge sainte, un jour,
Doit s'arrêter sous vos chairs roses.

Priez, priez avec ferveur
Afin qu'à votre heure dernière,
Quand Dieu reprendra votre cœur
Des mains de l'Ange de lumière.

Ce cœur qui fut si doux au mien,
Soit sans aigreur, soit sans souillure
Et n'ait battu que pour le bien
Dans votre vie honnête et pure.

JEAN RAMEAU.

Le Péril américain à la Chambre

CORRESPONDANCE D'OTTAWA (1)

Les premières séances de la Chambre des Communes ont été bien remplies. Les deux discours les plus importants y ont été prononcés par deux Canadiens : MM. Tarte et Bourassa.

Le député de Labelle est un des représentants de la province de Québec qui travaillent le plus. Il est vrai que M. Bourassa a des loisirs que beaucoup de ses collègues n'ont malheureusement pas. Ses électeurs lui sauront gré de les employer à étudier les grandes questions du jour qui intéressent particulièrement notre pays.

Le discours que M. Bourassa a prononcé lundi, sur la question des chemins de fer, a duré une heure et demie, mais à aucun moment la Chambre n'a montré de lassitude, tant elle était intéressée à l'exposé de la situation fait si éloquemment par le député de Labelle.

M. Bourassa a montré que les Etats-Unis sont en train d'annexer le Canada par morceaux en achetant les chemins de de fer canadiens. Or, les grandes voies ferrées seules ont rendu la Confédération possible. Les provinces maritimes ont consenti à former une union avec le Canada à condition qu'on érige l'Intercolonial entre Québec et Halifax. Sans la promesse d'être reliée aux provinces de l'Est par un chemin de fer transcontinental, la Colombie Anglaise n'aurait jamais consenti à entrer dans la Confédération. Et malgré trente ans de vie nationale en commun, les provinces de l'Ouest ont encore des intérêts opposés à ceux du Canada oriental. Pendant que celui-ci appelle le protectionnisme douanier à grands cris par la voix de ses classes industrielles, les fermiers et les mineurs de l'ouest réclament le libre-échange le plus large, car les droits de douane constituent pour eux, à cause de la distance qui les sépare de nous, un impôt bien lourd à porter en face des avantages que leur offrent les Etats américains de l'Ouest qui bordent dans toute sa longueur la frontière canadienne.

Cette situation rend plus dangereuses les tentatives que font en ce moment les magnate américains pour accaparer les chemins de fer canadiens dans le but d'en faire des tributaires de leurs lignes de transports par terre et par mer. En faisant desservir la Colombie et le Yukon par Seattle et par San Francisco, le Nord-Ouest et le Manitoba par Saint-Paul, Minneapolis et Duluth, l'Ontario par Buffalo, la province de Québec par Portland, Boston et New-York, les Américains disloquent la Confédération et l'annexent virtuellement à leur République où les millionnaires sont rois et maîtres, en attendant quelque sanglante révolution qui épouvante le monde. Or, M. Bourassa, s'il est un adversaire acharné de l'impérialisme britannique, n'en est pas moins absolument opposé à l'abdication et à l'effacement du Canada de la carte du monde au profit des Etats-Unis. L'impérialisme anglais et l'annexion américaine, voilà les ennemis !

L'un des premiers, M. Bourassa aperçoit et signale le péril américain. Il a demandé au gouvernement d'étudier le problème et il lui a conseillé de confier à une commission parlementaire l'examen de la situation. Le député de Labelle a été approuvé par MM. Maclean, Jabel Robinson, John Haggart, ancien ministre, tous députés d'Ontario. Le cabinet, par la voix des ministres des finances et des travaux publics, a déclaré qu'il partage sinon toutes, du moins une grande partie des alarmes de M. Bourassa. Il étudiera la question.

C'est un grand succès personnel pour le député de Labelle. Ses électeurs, les Canadiens, l'en félicitent.

***

L'honorable M. Tarte possède déjà la clef du succès dans la lutte contre les Etats-Unis. En rendant l'accès du lac Nipissing possible aux vaisseaux des lacs, il crée un port intérieur loin de la concurrence américaine. De là, s'élanceront vers Montréal et vers Québec des trains de chemin de fer qui raccourciront la route de transit entre l'Ouest et les ports d'expédition, de telle sorte que le Canada aura sur les voies des Etats Unis une supériorité insurmontable. Le canal de la Baie Georgienne-Ottawa-Montréal donnera au Canada une route directe ininterrompue par eau entre le fond du lac Supérieur et les ports européens. Le démembrement du Canada deviendra plus difficile à ceux qui pensent se le servir par bouchées.

L'AVENIR DU NORD a déjà parlé de l'ouverture de la rivière des Français au transit intérieur. La province de Québec retirerait les premiers avantages de la création de cette nouvelle voie fluviale, longeant sa frontière du sud sur une distance de plusieurs centaines de milles avant de se confondre avec le cours du Saint-Laurent. Si M. Tarte réussit à vaincre l'hostilité de ses collègues de Toronto, il aura bien mérité de sa patrie.

FRANCASTOR

(1) Cette correspondance nous est arrivée trop tard pour être publiée la semaine dernière.

CHARGEZ !

L'*Evènement* de Québec est, croyons-nous, le seul organe de parti, dans la presse quotidienne, qui n'ait jamais eu peur de s'exprimer à l'égard des Anglais et sur la question canadienne comme on parlait du temps des Bourdages, des Papineau, des Morin et des Cartier de l'époque révolutionnaire.

Nous nous rappelons qu'à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste, il y a un ou deux ans, l'*Evènement* a nettement réaffirmé l'idéal d'indépendance conservé par la nationalité canadienne-française.

A l'époque de la crise anglo-boer, c'était d'une grande hardiesse ; mais le directeur de l'*Evènement* n'a pas hésité à faire ce que la tradition canadienne lui commandait en cette circonstance, et il a exprimé l'espoir de tout bon Canadien dans la reconstitution de la Nouvelle-France indépendante.

M. Demers ne s'en tient pas aux paroles et autres protestations sonores.

Il fait des œuvres de reconquête française sur le rocher de Québec. C'est grâce à son initiative et à sa propagande que l'anglais a été remplacé par le français dans les délibérations de la Chambre de la capitale du Bas-Canada.

Laissons parler l'*Evènement* du 19 courant :

" Hier, pour la première fois depuis bien des années, le procès-verbal des délibérations du Conseil de la Chambre de Commerce de Québec a été rédigé et lu en français.

" C'est le résultat de la motion de M. L. J. Demers, présentée à la dernière réunion générale et de la campagne que nous avons faite dans le but de faire reconnaître notre langue, de la faire rétablir dans ses droits, au sein de cette institution commerciale composée aux neuf-dixièmes de Canadiens français.

" Une telle anomalie n'aurait dû jamais exister ; nos compatriotes n'auraient jamais dû laisser subsister si longtemps un état de choses de nature à faire croire que notre chambre de commerce était un corps exclusivement anglais. Mais ils ont enfin compris tout ce qu'il y avait d'anti-national dans cette conduite, et aujourd'hui ils prennent la détermination de mettre désormais la langue française sur le même pied que la langue anglaise dans leurs délibérations et la réduction des documents de la Chambre. C'est ce qui s'est fait hier pour la première fois, et nous les en félicitons. "

Le *Quebec Morning Chronicle* rend compte de cette séance sur un ton plutôt mélancolique. *O tempora ! O mores !*

" Le secrétaire, M. T. LeVasseur, a donné lecture, en français, du procès-verbal de la séance précédente. C'est une inovation dans la procédure de la Chambre de Commerce de Québec et c'est la première fois depuis sa formation, il y a plus de cent ans. Il y avait plus de quarante membres présent, qui ont écouté en silence cette lecture, et lorsqu'il s'est agi de lire le procès-verbal en anglais, le cri de *dispense* s'est fait entendre et a prévalu. "

" *Dispense ! Dispense !* " Quelle ironie ! Des voix françaises qui crient en anglais qu'on leur épargne l'ennui d'une lecture des procès-verbaux en anglais !

C'est le flot canadien qui reprend possession de son lit en écrasant les estacades vermoulus de la conquête anglaise.

Bravo !

FRANCASTOR.

L'entreprise Nordin

Nos lecteurs se rappellent que L'AVENIR DU NORD a donné son entière approbation au projet Nordin, il y a quelques semaines.

Les faits nous donnent raison aujourd'hui.

La concession Nordin, sur le Saguenay, est à peine ouverte qu'il nous arrive de ce côté les nouvelles les plus encourageantes, et singulier détail, ces nouvelles nous sont apportées par un journal qui s'est à deux ou trois reprises fortement prononcé contre les demandes de M. Nordin.

" On nous rapporte, dit la " Défense ", dont nous voulons parler, que la compagnie Nordin a commencé son exploitation sur une grande échelle dans le canton Boileau, autour du lac Ha ! Ha ! et le long de la rivière du même nom.

" Les MM. Nordin ont obtenu du gouvernement provincial une concession de 2,500 acres de terre. Au centre de leur propriété, ils ont dressé des camps immenses, et une centaine d'hommes travaillent pour eux à abattre la forêt. Tout le bois abattu est utilisé pour ce qu'il vaut : bois de construction, bois de pulpe, bois de chauffage, etc. Au printemps, le tout sera chargé sur des navires et expédié en Europe.

" Les marchands de Bagotville sont dans la jubilation. Toutes leurs marchandises sont en levées comme par enchantement, et cela se paie rubis sur l'ongle. Les stocks sont déjà épuisés et de toutes parts on charrie des provisions à pleine charge. C'est le Pastole qui déborde dans la Grande Baie !

" Tant mieux !

" Environ cinq cents familles norvégiennes sont attendues au printemps. Une forte colonie agricole sera établie dans la vallée du lac et de la rivière Ha ! Ha ! où le sol est éminemment propre à la culture.

" MM. Nordin ont loué l'Anse-à-Benjamin pour y flotter leur bois, en attendant que leurs navires le viennent chercher.

" C'est une ère de prospépité fort opportune qui s'ouvre pour la paroisse de Bagotville, dont les habitants ont déjà des visions de chemins de fer, de tramways, de lumière électrique, et des enchantements à ne plus finir. Nous ne pouvons qu'en souhaiter la réalisation prochaine.

" Nous espérons être bientôt en état de donner des détails plus complets et plus précis sur ce nouvel établissement, dont la précoce importance fait espérer beaucoup pour l'avenir. "

Mais alors, qu'advient-il donc des prédictions de la " Défense " et de ses frères en pessimisme, qui tous, il y a quelques semaines, voyaient dans l'introduction du capital norvégien ou finlandais au Lac Saint-Jean une menace pour cette région ? Le grand homme d'Etat américain Webster a dit que celui qui fait croître deux brins d'herbe où il n'en croissait qu'un est un bienfaiteur public. Qu'est donc, en ce cas, pour la province de Québec, l'industriel qui fonde des industries au cœur de nos forêts, et qui ajoute d'un seul coup à notre population cinq cents familles de robustes et braves travailleurs ? L'objection qu'on a soulevée contre l'entreprise Nordin, savoir, que les colons finlandais ou norvégiens ne s'assimileraient jamais à la race canadienne-française, n'a aucune valeur ; car puisque nous sommes condamnés, ou plutôt que le pays s'est lui-même condamné à recevoir chaque année des milliers d'étrangers, n'est il pas mieux pour nous d'attirer ces étrangers dans les districts français de la province de Québec, où ils ne peuvent nous faire de mal, que de les laisser s'acheminer vers l'Ouest, où ils se fondront bientôt avec la majorité ?

Nous parlons ici du côté politique de la question. Au point de vue matériel, non seulement l'installation Nordin n'offre aucun danger pour notre province, mais elle lui sera d'un prix incalculable, ains que la " Défense " elle-même est aujourd'hui bien forcée de l'admettre. Sans parler de la richesse que les industries nouvelles répandront dans la région, il est clair que cette installation, loin d'effrayer les cultivateurs du Saguenay et du Lac Saint Jean, doit les réjouir, car ils ont tout intérêt à laisser s'établir au millieu d'eux des représentants des fortes races du Nord de l'Europe, qui les mettront au courant de nouveaux procédés, de culture, tout en leur moutrant les avantages de la frugalité, de l'économie, et probablement aussi, de la petite industrie domestique. La leçon de choses qui va leur être donnée gratis leur sera certainement profitable, si au lieu de se tenir à l'écart des nouveaux venus, ils vont droit à eux et leur proposent franchement la mise en commun des meilleures qualités des deux races.

O. A.

Arrêtez la toux et chassez le rhume

Les Laxative-Bromo-Quinine Tablets guerissent un rhumê en un seul jour. Pas de guérison, pas de payment. Prix, 25 cts.

Pourquoi une alliance ?

L'Etoile de Lowell (Mass.) répond ainsi à l'article de Francœur sur une " alliance franco-polonaise aux Etats-Unis. "

L'AVENIR DU NORD s'intéresse beaucoup à l'élément franco-américain, et il se demande s'il n'y aurait pas profit pour nous de contracter une alliance avec les Polonais de la Nouvelle Angleterre afin de résister ensemble à la tyrannie des saxonisateurs irlandais.

Il ne serait peut être pas sage de conclure ostensiblement une alliance de cette nature, dans les circonstances actuelles du moins. Ce n'est pas par la violence, ni par l'insurrection que nous parviendrons à faire redresser nos griefs, à obtenir les justes prérogatives que nous demandons, mais par la conciliation, l'union pacifique de nos forces. Il existe entre toutes les minorités de ce pays un accord moral qui pourrait dégénérer en disputes regrettables s'il y avait un tel soulèvement organisé de toutes les colonies étrangères, ainsi que nous en butte à l'intolérance. Les Franco Américains ont assez de leurs démêlés ; ils sont assez puissants par le nombre et par la justice de leur cause pour faire reconnaître leurs droits sans qu'ils aient besoin de se coaliser avec d'autres ; ils ont assez de leurs misères intestines sans se mettre à dos celles de leurs concitoyens opprimés. Que chaque élément parle pour soi-même mais d'une voix unanime et Rome ne manquera pas d'accorder à tous sa maternel'e sollicitude.

Pour nous, nous avons confiance dans la mission entreprise par le comité permanent, quoi qu'en puisse penser certain de nos confrères de la presse franco-américaine, et c'est avec un profond regret que nous verrions son action entravée. Ce n'est pas au moment où l'on critique la composition du comité permanent qu'il serait opportun d'étudier un plan de coalition avec les Polonais. S'il est vrai que ceux-ci marchent comme un seul homme à la conquête de leurs droits méconnus, suivons plutôt leur exemple et n'allons pas compromettre nos intérêts par des controverses subversives ou acrimonieuses

Le comité permanent a été chargé 1. de faire une enquête approfondie sur tous les griefs qui lui seront soumis ; 2. de rédiger un mémoire résumant ces griefs au point de vue de la desserte de nos paroisses et de recuillir à cet effet toutes les statistiques afin de les adresser à qui de droit ; 3. de prendre toutes les mesures nécessaires pour la mise à exécution des résolutions du Congrès. Nous croyons qu'il est compétent pour remplir effectivement cette tâche avec impartialité et largesse de vue.

Outre les griefs dont nous nous plaignons, ce mémoire devrait aussi contenir les concessions généreuses des évêques bien disposés envers notre élément. Entre autres exemples nous aimons à mentionner de nouveau celui que vient de donner Mgr l'archevêque Williams. Aux Franco-Américains de Shirley qui lui ont demandé, la semaine dernière, un prêtre canadien, il a exprimé le regret de n'en pas avoir en disponibilité, mais il les a renvoyés avec la consolante promesse qu'il accèderait volontiers à leurs vœux, s'ils parvenaient à s'en trouver un eux-mêmes. Dans une autre circonstance Sa Grandeur conscillait aux nôtres de parler leur langue à l'église, à l'école, dans la famille, non pas seulement pour entretenir la vie nationale en eux, mais parce que cela était indispensable à la conservation de leur foi.

Il n'y a pas de plus beau plaidoyer en faveur du clergé national ; de reconnaistance plus désintéressée du droit que nous avons de demander des prêtres de notre sang et parlant notre langue. Des témoignages comme celui-là, à côté de nos griefs respectueusement soumis, donnent plus de valeur à notre cause que toutes les coalitions du monde.

Le Canada livré aux Américains

M. Bourassa continue de se tailler des succès à la Chambre et des croupières au gouvernement britannique.

Son discours sur l'abrogation du traité Clayton-Bulwer, dans ses rapports avec le règlement de la question des frontières de l'Alaska, a fait sensation et il a provoqué une levée en masse de l'Opposition contre l'autorité impériale.

Ce résultat était inattendu. Mais la révélation faite par M. Bourassa sur l'attitude anti-canadienne du gouvernement anglais dans les négociations de la haute commission internationale dont le député de Labelle était le secrétaire, a jeté les chefs de l'Opposition, MM. Borden, Monk, Haggart (ancien ministre) et surtout M. Gourley de Colchester, en Nouvelle-Ecosse, hors de leurs gonds. Ils ont pressé le gouvernement de déposer les pièces de la correspondance échangée à propos de l'abrogation du traité anglo américain relatif au Nicaragua.

Le gouvernement est resté impénétrable.

M. Bourassa a promis à M. Monk de modifier sa motion pour arriver à vaincre les répugnances ou les scrupules du ministère.

L'information livrée à la Chambre par le député de Labelle est de celles que le peuple du Canada ne peut pas ignorer et ne doit pas traiter avec indifférence. M. Bourassa a déclaré que les plénipotentiaires Canadiens ont constaté avec stupeur que les représentants du gouvernement anglais dans la commission des frontières étaient gagnés d'avance à la cause des Etats-Unis et qu'ils mirent tant d'embarras à la conclusion d'un marché acceptable pour le Canada que notre gouvernement dut dépêcher en Angleterre sir Louis Davies porteur d'une protestation formelle adressée au cabinet de Saint-James.

Cette attitude des agents du gouvernement anglais jette une lumière révélatrice sur les raisons de la lenteur apportée par l'Angleterre au règlement de la question des frontières du Yukon, pendante entre le Canada et les Etats-Unis. Le gouvernement désire conserver à tout prix l'amitié de la République, même si le Canada doit être sacrifié.

L'exemple de Terreneuve et de la Colombie Britannique, dont les réclamations sont en souffrance depuis tant d'années, nous avertit assez que les droits des colonies anglaises en Amérique sont la monnaie avec laquelle la métropole achète la paix en Europe, l'amitié dans le Nouveau-Monde et l'alliance en Extrême Orient.

Cela, c'est la contribution indirecte des colonies à l'impérialisme qui existe de fait pour nous en attendant qu'on le revête d'une forme plus palpable.

L'Angleterre, sachant qu'elle devra, un jour ou l'autre, se retirer du continent américain, fait bon marché des droits que nous y avons.

Plus tard, sans doute, elle vendra en bloc ce qui en restera.

Money talks !

Si le Canada doit être sacrifié aux intérêts anglais, le peuple de ce pays désire savoir au plus vite dans quel but et dans quelle mesure.

Francastor.

MELI-MELO

La fermeture de l'hôtel Martin, bien connu pour les fins dîners que l'on y servait, est un fait accompli. C'était aussi l'un des hôtels les plus anciens de New-York. Tout cela appartient dorénavant au passé. A cette occasion, on a donné, samedi soir, un banquet remarquable par sa splendeur et son originalité. A minuit, lorsque les nombreux clients du restaurant furent partis, les employés ont préparé la grande salle à manger ponr recevoir les invités. Les tapis ont été enlevés, les tables rangées autour de la salle, laissant le milieu libre. Les employés ont couvert cet espace de sable, de paille et de gazon et l'ont ainsi transformé en une véritable basse-cour. Tandis que les invités s'asseyaient autour de la salle, le dos au mur, disposés à attaquer les mets délicieux préparés pour eux par le chef bien connu, la porte s'ouvre et un âne s'avance au milieu de la basse-cour ; à sa suite viennent une chèvre, deux porcs, des canards, des oies, une vieille poule escortée de ses poussins, des lapins et deux singes. Qui furent les plus étonnés, des invités ou des animaux ? On se le demande encore. Toutefois, le premier moment d'ébahissement passé, les invités ont éclaté de rire, les garçons ont servi le dîner, arrosé de vins exquis et la joie —une joie franche et de bon aloi—n'a cessé de régner pendant le banquet. Les animaux n'ont pas été oubliés ; les invités se plaisaient à les gorger de tous les restes des plats ; la pauvre bourrique était couverte de morceaux de pain qu'on lui lançait ; les volatiles ne cessaient de becqueter. De temps en temps, un braiement ou un cri aigu d'oie couvraient les rires des invités. La fête s'est terminée au milieu de fous rires et d'un enchantement général.

M. G. A. Nantel a raison lorsqu'il dit que la Commission de Colonisation " devrait être surtout un comité d'enquête, d'investigation, sur les difficultés qu'offre non pas la loi en elle-même mais sa mise à exécution trop souvent à l'encontre des intérêts du colon.

" Il y a dans nos diverses régions de colonisation des colons d'expérience, instruits, capables de constater des faits et d'en tirer des conséquences logiques, qui devraient être appelés à rendre leur témoignage et à faire part de leurs connaissances personnelles acquises sur les lieux, trop souvent à leurs propres dépens ou aux dépens de leurs camarades en colonisation. "

Le candidat libéral, M. Stewart, a été élu par une écrasante majorité dans l'élection partielle de Lisgar.

Le candidat conservateur, M. Toombs, a perdu son dépôt.

Décidément la réaction conservatrice ne vient pas vite.

Le centenaire de Victor Hugo est célébré à l'heure qu'il est, en France, avec un éclat digne de ce génie incomparable.

Dans tous les pays des fêtes sont aussi organisées en souvenir de celui qui a employé son vaste et puissant esprit à chanter l'amour et la fraternité, à flétrir le crime et le mensonge, à exalter l'héroïsme et à glorifier la pitié et le pardon.

A Montréal, hélas ! la fête se résumera à bien peu de chose. Nous lisons dans les journaux montréalais de mardi :

" Pendant la soirée de gala de jeudi, au " théâtre des Nouveautés, les artistes cou- " ronneront le buste de Victor Hugo, dont " on célèbre actuellement, en France, le " centième anniversaire de naissance. M. " Dane, Mme Clara d'Artigny et autres ré- " citeront des extraits des œuvres du grand " poète, et des pièces de vers écrites en son " honneur.

Et c'est tout !

Qu'importe, les organisateurs de cette humble manifestation méritent des éloges. Sans eux la voix canadienne aurait fait defaut dans l'universelle concert d'admiration qui célèbre en ce moment, dans toutes les langues la grandeur du génie de Victor Hugo.

On annonce que le fameux Blondin est arrêté !

La police américaine vient donc de dammer le pion à Kitchener et ses soldats qui n'ont pas encore pu arrêter Dewet.....

A Québec.

M. Jean Prévost, député du comté de Terrebonne, a dû demander, mercredi, la production de tous les documents, études, correspondances, etc., du curé Labelle, que le gouvernement a en sa possession.

Cette demande est très opportune, dans ce moment où les questions de colonisation vont être étudiées à fond par une commission spéciale et par les Chambres. Il est bon de dégager la pensée du grand apôtre qui a vu si juste dans les destinées de notre race.

Mgr Rozier

Et la loi sur les Associations

Mgr Rozier, l'éminent prédicateur qui prêche le carême à Notre-Dame de Montréal, a accordé une interviewe au représentant de la " Gazette ", la semaine dernière sur les affaires de France.

" La France, dit-il, est prospère et son peuple a conservé ses habitudes d'économie. Dans les campagnes il y a peu de grandes fortunes, mais il existe peu de nation au monde dans laquelle les pauvres soient en si petit nombre. La fièvre de la spéculation ne s'est pas encore emparée du peuple français qui vit satisfait de ses économies. C'est grâce à cette condition de vie que les emprunts du gouvernement de la République sont couverts par le paysan dix, quinze et souvent vingt fois.

— " Faut-il en conclure demande le reporter, que les Français soient contents du régime actuel ?

— " Je ne sais, répond Mgr Rozier.

Et l'on entre ainsi de plain pied sur le terrain des questions politiques. Le prélat dit qu'on ne parle déjà presque plus en France de la fameuse loi sur les associations qui a fait sortir tant de monde de leur caractère et révéler le mauvais côté du caractère de plusieurs.

— " Elle ne fait plus causer, ajoute Mgr Rozier c'est une question morte.

— Y a-t-il beaucoup de religieux qui ont quitté la France ?

— " Pas du tout, répond vivement le digne prêtre. A l'exception de quelques Jésuites et de quelques Bénédictains, toutes les communautés ont demandé l'autorisation. La loi visait les associations politiques, religieuses et autres, et elle décrète qu'aucune association ne peut exister légalement sans l'autorisation du gouvernement de la République, celui-ci se constituant juge de l'utilité des associations en question.

— " Croyez-vous donc qu'en tenant leur autorisation ou leur droit légal d'exister du gouvernement républicain, ces divers ordres religieux soient atteint dans leur dignité ou dans leur prestige ?

— " Je ne le pense pas, a répondu Mgr Rozier.

" Pourqoi alors a-t-on fait à la loi tant d'opposition en certains quartiers.

Le distingué prélat dit en réponse qu'on a fait beaucoup de tapage ; mais qu'au fond il devait y avoir dans ces protestations une préoccupation politique.

La " Vérité " de Québec signale ces propos à ses lecteurs dans la note suivante :

— " La " Gazette ", feuille protestante et anglaise de Montréal, nous apporte une longue interviewe que son reporter aurait eue avec Mgr Rozier, prélat français, qui prêche le carême à Montréal. La " Gazette " attribue à Mgr Rozier des propos extraordinaires sur la loi contre les congrégations religieuses, et sur d'autres sujets. Avant de parler davantage de ces propos, nous attendrons pour voir s'ils ne seront pas contredits ".

Mgr Rozier n'a pas encore contredit le rapport de la " Gazette ".

F.

L'impérialisme

OU L'INDEPENDANCE

Deux journaux anglais de la Nouvelle-Ecosse, le " Halifax Herald " et le " Truro Searchlight ", en parlant des relations actuelles entre le Canada et l'Angleterre, déclarent que ces relations ne peuvent rester dans leur état présent.

" Ou elles doivent être plus étroites, ou elles doivent être plus lâches ", s'écrie le " Hamilton Herald ".

Le *Truro Searchlight* commente l'opinion du *Herald* en disant que " le Canada doit être représenté dans le Parlement anglais, qu'il doit faire partie intégrante de l'empire, prendre part à ses conseils et porter sa charge de fardeaux, ou bien devenir une nation indépendante. "

" Ne vous y trompez point, déclare en toutes lettres, *le Truro Searchlight*, la lutte est désormais entre l'impérialisme et l'indépendance, et cette lutte est beaucoup plus imminente que plusieurs semblent le croire. "

Nous prions les feuilles tories qui nous auraient sans doute lancé leurs foudres et accusé de trahison, si nous eussions formulé de pareil les propositions, de se rappeler que ce sont deux journaux anglais publiés dans la Nouvelle-Ecosse, qui ont parlé de l'indépendance du Canada, en cette année mémorable du couronnement de Sa majesté Edouard VII, roi de la Grande-Bretagne et des possessions britanniques par-delà les mers.

La Patrie.

No 25—SUS A L'ENNEMI

Le rhume, la toux, c'est incommode et ça fait souffrir. Tuez les dès le principe avec le Baume Rhumal.

Pour guérir un rhume en un seul jour

Prenez des Laxative-Bromo-Quinine Tablets. Tous les pharmaciens remettent l'argent si l'on n'est pas guéri. La signature de E. W. Grove doit être sur chaque boîte. Prix 25 cts.

La maison vide

(Pour l'AVENIR DU NORD)

Il n'est sur la terre de chose plus navrante qu'un déménagement! Au petit jour, après une nuit agitée, sans sommeil (la dernière nuit passée sous ce toit si plein de souvenirs pour nous!) on heurte à notre porte : ce sont les déménageurs. Trois solides gaillards, hâlés, trapus, prennent possession de notre maison. Ils vont, viennent comme en pays conquis, rien n'est sacré pour eux et leurs mains profanes mettent tout au pillage.

Nos lares et nos pénates sont brutalement empoignés, les meubles, ceux qui nous ont vus naître, jonchent la pelouse et les allées du jardin.

Ce vieux fauteuil, en notre tendre enfance, fut pour nous un navire voguant en pleine mer. En ses flancs de crin, nous nous figurions être dans la cabine du capitaine ; sur son dossier en bois sculpté nous grimpions lorsque, par notre enfantine suggestion, nous devenions le petit mousse escaladant le mât de misaine. Eh bien, ce siège vénérable, qui est pour nous presque un ami, est juché piteusement à califourchon sur une table de cuisine. L'antique bibliothèque aux volumes rebondis in-octavo et in folio pleins de mystère pour notre jeune esprit, fut pour nous jadis tantôt un château fort attaqué par les hordes de barbares, tantôt un castel enchanté où languissait une belle demoiselle gardée par un hideux dragon. L'enfant rieur aux yeux bleus mutins se faisait alors grave et, nouveau saint Georges armé d'un manche à balai en guise de Durandal, il pourfendait le dragon personnifié par le pauvre Minet qui s'enfuyait miaulant de frayeur sous l'assaut intempestif! Pauvre chère vieille bibliothèque! on lui arrache ses volumes et ils sont lancés en d'immenses mannes en osier, elle reste nue, pantelante, dégarnie. O comble de disgrâce! on la démonte complètement ; ses vitrines, ses panneaux sont enlevés et sa base ne ressemble plus qu'à un vaste coffre à bois.

L'œuvre de destruction avance. Comme des gnômes malfaisants, ces hommes semblent être partout à la fois. Ils rient, plaisantent grossièrement sur tout. Voici toute la literie en l'air, la batterie de cuisine erre pêle-mêle le long des plates-bandes du jardin.

Pesamment le lourd chariot s'ébranle et notre mobilier s'en va de par le monde chercher un autre gîte.

Oh! comme elle est froide et nue, cette nouvelle maison où n'est point encore né le coin qu'on aimera. Les pièces sont pour nous des étrangères, elles ne sont point encore assimilées à notre existence quotidienne, elles ne peuvent rien nous rappeler du passé, et sur l'avenir elles n'osent se prononcer, que nous réserve-t-il? Hélas! Dieu seul le sait, mais les fils d'or dans la rugueuse étoffe de notre vie sont rares!

Jusqu'à ce que les meubles, ces amis d'antan, se mettent en place, il nous semble que cette maison où tout nous déroute, ne peut être notre "home." Puis, petit à petit cela prend tournure : une photographie sur ce bahut nous familiarise avec ce recoin-là ; une étagère pleine de bibelots nous fait prendre en amitié une encoignure d'aspect rébarbatif. Un éventail, un vase, une fleur, tout cela ce sont les mille petits riens qui nous font aimer chaque pièce.

Quelques jours plus tard, je retournais à l'ancienne maison pour rendre les clés et vérifier si nous n'avions rien oublié. A l'inexprimable angoisse que je ressentis devant cette maison vide, ces vitres béantes sans rideaux, cet air de morne désolance que prend une maison inhabitée, mon cœur se serra, mes yeux se voilèrent de larmes, cette maison où j'avais été si heureuse et où, hélas! j'avais tant souffert, me faisait l'effet d'une sépulture violée.

A chaque pièce lentement je dis un long et douloureux adieu ; la nature humaine est ainsi faite, elle se complaît souvent à savourer sa mélancolie, à se tremper volontairement l'âme en les plus noires tristesses!

O ces vastes murs sans lambris, ce salon désert où auprès du piano on chantait gaiement en chœur les joyeux refrains, cette salle à manger où les amis se réunissaient à la table hospitalière et où les coupes se choquaient les unes contre les autres avec un bruit cristallin lorsqu'on buvait à la santé des chers absents. Et cette chambre où la mort solennellement est venue, un matin à l'aube, prendre une âme, la délivrer des souffrances terrestres pour la transporter et la remettre glorieusement entre les mains du divin Créateur. Pieusement, comme en un lieu saint, nous courbons la tête et nous prions.....

Voici ce pauvre jardin à présent inculte et où nous avons guetté anxieusement l'éclosion de la première blanche clochette du perce-neige ou l'épanouissement radieux d'une rose vermeille. Et cette tonnelle, (dont les lianes aujourd'hui dépouillées de feuilles trainent à terre), fut le muet témoin de plus d'une collation champêtre ou d'une délicieuse causerie intime.

Hélas! c'est une page du passé dans le livre de la vie. Partout règne le silence, silence de mort terrible, impressionnant.

Adieu, maison tant aimée pour les années de bonheur! Adieu, maison maudite depuis que mon cœur s'est meurtri et mon âme endeuillée en son enceinte! Adieu! car Dieu ne veut point que nous regardions en arrière, il nous faut marcher droit devant nous et comme l'a dit un grand poète : à tous ceux qui souffrent, le Tout-Puissant murmure ce mot de divine consolation : Espère!

LILY BUTLER

PRENEZ LES
CACHETS DU Dr FRED. J. DEMERS
CONTRE LE MAL DE TETE
Ses effets sont vraiment merveilleux, toujours certains, prompts et inoffensifs. Exigez le nom sur chaque cachet.

Conférences agricoles

— Samedi dernier, devant un auditoire malheureusement pas assez nombreux, de trés intéressantes conférences sur l'agriculture ont été données, dans une des salles du Palais de Justice, par MM. Robert Ness, Henri Groulx et le Dr Wilfrid Grignon.

Il est regrettable que les cultivateurs n'assistent pas en plus grand nombre à ces discours pratiques qui leur seraient d'une grande utilité. Il en est de l'agriculture comme de toutes les autres études : on n'en sait jamais assez. Tout au contraire, dans notre province surtout, l'agriculture a encore un grand chemin à parcourir pour atteindre la perfection. Des progrès sensibles ont été accomplis depuis quelques années, mais on n'a pas encore le droit de s'arrêter et de se désintéresser des efforts coûteux que font les gouvernements pour aider la marche ascendante de l'agriculture dans notre pays.

Que ceux qui n'ont pas eu la bonne fortune d'assister aux dernières conférences s'informent auprès de ceux qui y étaient présents et ils apprendront combien intéressants et utiles ont été les conseils donnés par les conférenciers.

Les séances ont été présidées par M. François Lorrain, président du Cercle Agricole de Saint-Jérôme. M. Jean Prévost, député, a d'abord souhaité la bienvenue aux différents conférenciers, puis il a fait ressortir la grande importance de leur œuvre. L'agriculture a besoin plus que jamais de se perfectionner dans notre pays, à cause des nouveaux et grands marchés, tel que celui de la Grande-Bretagne, que nous a ouverts le gouvernement fédéral.

Tour à tour, MM. Ness et Henri Groulx ont donné des conseils pratiques concernant l'engrais du sol, l'élevage des animaux et l'industrie laitière. M. Emile Plante dit aussi quelques mots sur la culture du tabac.

A la séance du soir, le Dr Wilfrid Grignon entretint l'auditoire sur l'industrie laitière. MM. Ness et Groulx parlèrent de l'élevage des animaux et de l'industrie du "bacon."

Nous devons féliciter les conférenciers de la manière pratique, simple et claire avec laquelle ils ont fait leurs conférences. Ils ont, à notre sens, adopté le genre le plus utile et le plus à la portée de tous les cultivateurs.

Victimes des fièvres

Les suites sont souvent pires que la maladie elle-même

Une victimes des suites des fièvres typhoi. des parle de son triste état.—Elle paraissait n'en avoir pas pour longtemps à vivre.

Il arrive souvent que les suites de certaines maladies, telles que les fièvres, la grippe, etc., sont plus grave dans leurs résultats que la maladie première elle-même et que la malade devient en quelque sorte une épave phsique. Ce qu'il faut dans de pareils cas, c'est un tonique pour enrichir le sang, renforcer les nerfs et remettre le syatème en bonne ordre. M. L. Barnhardt, un jeune cultivateur dont les affaires sont florissantes, et qui demeure près de Welland, Ont., est près à prouver la véracité des avencés suivants : M. Barnharht dit : "Il y a quelques années, alors que je demeurais aux Etats-Unis, je fus pris d'une attaque des fièvres typhoïdes, dont les suites furent plus désastreuses pour ma constitution que la fièvre elle même, et pendant des mois, je fus une ruine complète. Je n'avais pas d'appétit, j'avais les yeux hagards et la figure émaciée, tout comme si je n'avais plus eu de sang. J'avais de violents et douloureux maux de tête, en un mot, tout annonçait une fin rapide. J'essayai pas moins de trois médecins qui ne me firent aucun bien. J'en étais à ce ptint quand un de mes amis fit part de mon cas à un autre médecin, lequel me suggéra de suivre un régime aux Pilules Roses du Dr Williams. Je suivis son conseil et je m'en trouvai on ne peut mieux. Dès le commencement, pour bien dire, les pilules me soulagèrent, et je continuai d'en prendre jusqu'à ce que j'en eusse épuisé environ une douzaine de boîtes, alors que je me sentis revenu à ma santé première, et que mon poids avait monté à 165 livres. J'ai joui de la meilleure des santés, depuis, et je ferai toujours des Pilules Roses du Dr Williams l'éloge qu'elles méritent à si juste titre."

Ces pilules sont un remède certain contre les suites des fièvres, de la grippe et de la pneumonie.

Les Pilules Roses du Dr Williams' font un sang nouveau, riche et rouge, et chaque dose renforcent les neéfs. C'est de cette mrnière qu'elles guérissent les maladies telles qne rhumatisme, sciatique, névralgie, maladie du foie et des rognons, paralysie, partielle, danse de St-Guy et érisypèle. En agissant sur le sang, elles ramènent les couleurs aux joues pâles et jaunâtres et guérissent les maladies qui rendent la vie misérable à tant de femmes. Les véritables portent toujours le nom au long : "Dr Wiliams' Pink Pills For Pale People", sur chaque boite. En vente chez tous les marchands ou envoyées franco par la poste, à 50 cents la boîte ou six boîtes pour $2.50, en s'adressant à la Dr Williams' Medecine Co., Brockville, Ont

Règles du Carême

Nous croyons qu'il est utile à nos lecteurs de donner ici les règles du carême telles qu'indiqués par la Semaine Religieuse de Montréal.

JEUNE

1o Tous les jours du carême, depuis le mercredi des cendres inclusivement jusqu'à Pâques exclusivement, sont des jours de jeûne, les dimanches exceptés.

2o Il est permis de prendre, le matin de ces jours de jeûne, à peu près deux onces de pain, avec du thé, du café, ou un peu de chocolat

3o Le repas principal, en ces jours, peut se prendre soit le midi soit le soir.

4o C'est violer la loi du jeûne que de faire de la collation un repas entier. La quantité de nourriture prise à cette collation ne doit pas généralement dépasser huit onces.

ABSTINENCE

5o Les jours d'abstinence complète sont :

a) Le mercredi des cendres et les trois jours suivants :

b) Tous les mercredis, vendredis et samedis des cinq premières semaines ;

c) Le dimanche des rameaux et les six autres jours de la semaine sainte.

6o L'usage de la viande est permise tous les autres dimanches du carême.

7o Il est aussi permis à ceux qui ne sont pas soumis à la loi du jeûne de manger gras, aux trois repas, les lundis, mardis et jeudis des cinq premières semaines,

8o Ces mêmes jours, c'est-à dire les lundis, mardis et jeudis des cinq premières semaines, ceux qui sont tenus au jeûne ne doivent faire qu'un seul repas en gras.

1o Cependant le soir de ces jours, ceux-là mêmes qui jeûnent peuvent manger la soupe grasse qui serait restée du dîner.

PREPARATION DES ALIMENTS

10o Il est permis, tous les jours d'abstinence sons exception :

a) De faire du poisson ou des œufs avec de la graisse ou même du gras lard ;

b) De faire bouillir du gras de lard dans la soupe, ou d'y mettre de la graisse ou du saindoux ;

c) De faire bouillir de la pâte dans la graisse ou de faire entrer de la graisse dans la confection des pâtisseries ;

d) De se servir, en général, dans la préparation des aliments maigres du gras de lard, de bœuf, de mouton, de poulet, ou autres volailles.

11o Aux jours où le gras est permis, même le dimanche, il est défendu de faire usage de poisson ou d'huîtres et de viande au même repas. Cette loi s'étend à ceux qui seraient dispensés de la loi du jeûne ou de l'abstinence.

DISPENSE

12o Toutes les personnes qui croiraient avoir des motifs légitimes de s'abstenir de l'un ou de l'autre de ces règlements, devront les exposer soit à leur curé, soit à leur confesseur, lesquels sont autorisés à accorder dans chaque cas particulier, les dispenses qu'ils jugeront nécessaires.

Certificat de gens agés

Baie St-Paul, 23 mars 1900

Messieurs,— C'est avec plaisir que nous pouvons témoigner que le Vin des Carmes est le remède par excellence contre la faiblesse et l'anémie. Depuis l'automne dernier, nous avons souffert de débilité et de manque d'appétit dû à notre âge avancé. On nous a conseillé de faire usage du Vin des Carmes, et nous pouvons certifier que l'effet qui en est résulté pour chacun de nous a été étonnant. Aussi le recommandons nous fortement à toutes les personnes souffrant comme nous de débilité et de faiblesse générale.

J. B. FORTIN, N. P.
Ex-Régistrathur.
Mme Veuve L. GOBEIL.

Affaires municipales

Un système d'éclairage municipal

Le conseil a siégé mardi soir. Plusieurs questions importantes sont venues sur le tapis, telles que la retouche de la taxe commerciale, le projet d'un système d'éclairage possédé et dirigé par la ville, l'arrangement à l'amiable des difficultés survenues entre la ville et la manufacture de caoutchouc, etc, Nous renvoyons nos lecteurs au compte-rendu détaillé que nous donnons de cette séance dans une autre colonne.

Nous voulons ici attirer tout spécialement l'attention des citoyens sur un projet qui mérite une étude sérieuse.

La compagnie d'électricité, qui nous éclaire si mal à l'heure qu'il est, reçoit tous les trois mois pour l'éclairage de nos rues seulement la jolie somme de $175. A la dernière séance du conseil elle a demandé le payement d'un trimeste. L'échevin Prévost a fait soustraire du montant demandé le prix de certaines lampes qui donnent aucune lumière depuis plus de six mois. Là dessus l'échevin Nantel fait remarquer qu'il est urgent d'arriver à une nouvelle organisation qui permette à la ville de mieux s'éclairer et à meilleur marché.

M. Nantel, sur cette question comme sur bien d'autres, semble depuis quelque temps, revenir à de meilleurs sentiments.

C'est ainsi qu'après avoir jeté au panier, jadis, une requête présentée par le Dr Longpré et signée par près de cent contribuables demandant de diminuer la taxe sur les chiens, il a, de lui-même, mardi soir, proposer cette diminution ; mais laissons là les chiens et revenons à nos moutons.

La question de l'éclairage de la ville par la ville, reçoit notre entière approbation. Pas plus tard que le 12 décembre et le 3 janvier derniers nous avons démontré ici, avec chiffres à l'appui, le grand avantage pour les citoyens d'être éclairés par la municipalité aussi bien que d'avoir une ligne téléphonique fournie par une société locale coopérative. Nous avons cité comme exemple Neepawa, au Manitoba, Magog et Nicolet. Ajoutons Joliette où une lampe électrique revient à $3.00 par année au lieu de $6.00 que nous payons ici.

Nous prions nos lecteurs de relire attentivement nos articles écrits sur ce sujet. Ils sont, dans le moment, d'une grande actualité et peuvent être de quelque secours à nos édiles, appuyés qu'ils sont sur des chiffres officiels.

Dès le 3 mars 1899 L'AVENIR DU NORD émettait l'idée que notre conseil semble vouloir réaliser aujourd'hui. Nous reproduisons ici cet article auquel les circonstances donnent un intérêt tout particulier.

UN BEAU PROJET CONCERNANT L'ÉCEAIRAGE DE LA VILLE

(*L'Avenir du Nord*, du 3 mars 1899.)

Nous venons faire part à nos concitoyens d'un projet d'un intérêt tout particulier, qui a rapport à la construction et à l'exploitation par la ville d'une usine électrique destinée à l'éclairage de nos rues et de nos maisons.

Ce projet, s'il était réalisé par le Conseil municipal, apporterait à la ville une source de revenus qui seraient appliqués, soit à diminuer le taux des taxes que les habitants payent à la Ville, soit à exécuter certaines améliorations dont le besoin se fait le plus sentir, comme la passerelle de l'école, par exemple. Car, il est bien évident que si l'exploitation d'une usine électrique comme celle que nous avons, si petite soit-elle, est une affaire payante pour les capitalistes qui l'entreprennent, elle le sera également pour une corporation comme la municipalité de la ville de Saint-Jérôme.

L'estimation de la construction, de l'aménagement et de l'exploitation de cette usine sera donnée plus tard, et l'on verra que la comparaison entre le prix actuellement payé par la Ville aux entrepreneurs et la dépense nécessitée par l'entretien d'une usine municipale, est tout à l'avantage de ce dernier mode.

Du reste, Saint-Jérôme n'aurait point l'honneur d'inaugurer le système que nous proposons. Il est déjà en usage aux Etats-Unis, notamment à la Nouvelle-Orléans et à Chicago. L'éclairage à l'électricité de ces deux grandes villes n'est pas une affaire de cinq sous. Les risques de la tentative étaient donc redoutables. Les conseils municipaux respectifs de ces deux villes américaines les ont pourtant affrontés, et l'expérience a démontré qu'ils auraient dû songer vingt ans plus tôt à l'exécution d'un plan si avantageux pour les citoyens imposés.

A l'époque où le système fut proposé au Conseil de ville de la Nouvelle Orléans, un journal franco-louisianais de cette cité, le *Réveil*, disait :

"Bien conçu et convenablement mis en pratique, le projet de M. Story a, croyons-nous, toutes les chances de succès.

"La population a tout intérêt à sa réussite, qui équivaudra à la réalisation d'une économie dont le produit, au lieu de passer dans la poche du contracteur, pourra être affecté d'abord au perfectionnement de notre éclairage, et plus tard à toute autre amélioration municipale."

C'est l'opinion que nous entretenons nous-même. Elle est, d'ailleurs, basée sur l'expérience.

La grande cité de Chicago, ville de progrès par excellence, exploite depuis quelque temps le système que nous proposons à nos concitoyens. Le succès a justifié les espérances de la ville de Chicago. Le rapport annuel du département d'électricité accuse une économie de $20 par année sur chaque lampe!

L'électricien municipal dit que bientôt le coût annuel de chaque lampe aura été réduit de $90.65, prix payé en 1897, à $70. Le prix payé en 1896 était de $99.64. L'économie sur l'éclairage par contrat sera donc de $29.64

Ces prix incluent toutes les dépenses, même les réparations, les améliorations et le coût des frais du bureau.

Appliquons les mêmes proportions au coût de l'éclairage à Saint-Jérôme. Au lieu de payer à la compagnie de la lumière électrique $600 par année, la ville éclairerait ses rues elle-même au prix de $400, et moins encore. Elle fera tout de suite sur l'éclairage des rues une économie de $200 ; ajoutez y les bénéfices qu'elle retirera dans la même proportion de l'éclairage des particuliers, de la gare, de nos institutions scolaires, du presbytère et des autres édifices publics, et vous avez une idée approximative des bienfaisants résultats que nous retirerions tous du système que nous proposons à la ville de Saint-Jérôme et sur lequel nous attirons l'attention toute particulière du maire et des échevins.

SOYEZ CONVAINCU QUE LE
SIROP DU Dr FRED. J. DEMERS
POUR LES ENFANTS
est le meilleur pour le sommeil, la dentition, et contre les coliques et la diarrhée.

Distinguo

L'AVENIR DU NORD ne se plaint pas, n'en déplaise à la *Nation*, sœur puinée du *Nord*, de libelleuse mémoire.

Nous ne faisons que constater un fait certain : on a tenté et on tente encore de nous intimider afin de faire retirer la contestation de l'élection de l'échevin Nantel. La ruse est cousue de fil blanc et a été dévoilée par ceux même qui avaient les plus d'intéret à la dissimuler.

Mais peine perdue, chère p'tite *Nation*, l'échevin Nantel et ses cabaleurs vont être forcés de venir raconter devant le Juge et le public l'édifiante histoire de l'élection du mois de janvier où l'échevin de tous les progrès n'a pu se faire élire que par 6 voix de majorité, malgré une corruption effrénée.

La Nation dit que "M. W. Bruno Nantel va nous faire face devant le juge." Ça n'est pas assez de faire face, l'important est de faire bonne figure.

M. W. Bruno Nantel nous a "fait face devant le juge" dans l'affaire du pont en 1897 et et il a perdu.

Il nous a "fait face devant le juge" dans l'affaire de Moïse Piché, et il a perdu.

Il nous a fait face devant le juge dans le dernier procès concernant l'expropriation des caisses du pont et il a perdu.

Il nous a fait face devant le juge, en la personne du Dr Vanier, dans le Bref d'injonction contre les commissaires d'école, et il a perdu.

Nous le disions bien : faire face est bon, mais faire bonne figure est mieux.

LE FRANC

No 27—SANS COFTREDIT
Vous ne tousserez plus, si vous prenez du Baume Rhumal, le meilleure spécifique dans le monde entier.

Au Conseil de Ville

Séance du 25 courant.

Le conseil est au complet.

Le secrétaire trésorier produit la démission du Dr Em. Fournier comme officier de santé. Le Dr Eugène Fournier a été choisi pour le remplacer.

Le conseiller Nantel, appuyé par le conseiller Bélanger, propose qu'un comité spécial soit nommé, composé de MM. les conseillers formant le comité des chemins, avec MM. les conseiller Fournier et Laflamme, avec pouvoir de s'adjoindre toutes autres personnes aux fins de préparer un règlement concernant les trottoirs. Adopté.

Le conseiller Nantel, appuyé par le conseiller Prévost, propose que le règlement concernant la taxe sur les chiens soit amendé, fixant la taxe à $1 pour chaque chien et à $3 pour chaque chienne, cet amendement devant entrer en vigueur le 1er janvier 1902.

Le conseiller Nantel appuyé par le conseiller Matte propose que le secrétaire-trésorier soit autorisé a écrire au secrétaire de la Compagnie "Boston Rubber" afin de savoir si cette compagnie est disposée à discuter avec le conseil la question d'un arrangement concernant la balance du bonus et de lui demander de vouloir bien fixer un endroit où les officiers de la compagnie et les membres de ce conseil pourraient se réunir. Adopté.

Le conseiller Villeneuve appuyé par le conseiller Prévost propose que le loyer de la salle du marché soit fixé à la somme de $10. pour une première séance et de $5.00 pour la deuxième, et ce, pour les soirées organisées par des amateurs de Saint-Jérôme seulement. Adopté.

Le conseiller Fournier appuyé par le conseiller Villeneuve propose que le secrétaire soit autorisé à écrire au maire ou au secrétaire-trésorier de Joliette pour avoir des renseignements au sujet d'un système d'éclairage municipal à l'électricité. Adopté.

La prochaine assemblée du conseil aura lieu le 3 mars.

A OTTAWA

LE PONT DE LONGUEUIL

M. Buchan, de Montréal, représentant la Compagnie Hogan-Armstrong, pour la construction du pont de Longueuil, est arrivé, ce matin, à Ottawa, et a eu une entrevue prolongée avec l'hon. M. Tarte, ministre des travaux publics.

Dans son entrevue avec l'hon. M. Tarte, M. Buchan, avocat, était accompagné de MM. Judge Steele, de New-York ; col. McMullen, de Boston ; Frederick Snore, président, et Williamson, ingenieur, de "l'Atlas Construction Coy."

M. Buchan a exposé que la Compagnie qu'il représente avait acquis les intérêts de MM. Préfontaine et Armstrong, et demandait l'assistance du gouvernement pour construire le pont.

L'hon. M. Tarte a répondu qu'avant même de considérer la demande de la Compagnie, il désirait savoir ce que la Compagnie avait l'intention de construire, quel était l'objet en vue dans cette construction ; qu'elles seraient les connections aux extrémités.

Le ministre des travaux publics désire avoir tous ces renseignements par écrit avant même d'entendre le moindre argument relatif à l'affaire. Il a ajouté qu'il y avait d'autres personnes, le Dr Webb entre autres, qui devraient construire le pont, et que le gouvernement donnerait son appui à la meilleure des entreprises et à celle qui serait la plus profitable pour le pays.

— La cour suprême s'est réunie, ce matin, pour entendre les appels de Québec. La première cause à été celle de la "Boston Rubber Shoe Co." contre la "Boston Rubber Co." de Montréal. Les appelants sont manufacturiers à Boston et se plaignent que les défendeurs, manufacturiers d'articles similaires à Saint-Jérôme, usurpent leur marque de fabrique et ils demandent une injonction. La cour inférieure a renvoyé l'action. M. Sinclair comparait pour l'appelant. MM. Béique, C. R, et McGowan, C. R., comparaissent pour les défendeurs

No 26—TOUTES SAISONS
Dans toutes les saisons une bouteille de Baume Rhumal est un trésor inestimable pour la famille.

Nouvelles de Saint-Jerome

— Le correspondant jérômien de la *Patrie* écrit :

"On entend de nouveau parler entre les branches de la question du chef lieu du district de Terrebonne. Il serait probable que la ville de Saint-Jérôme le serait avant longtemps à la place de Sainte Scholastique. Il n'y a pas de doute que notre ville est mieux située pour la commodité des avocats, des plaideurs et du juge. Le plus grand nombre des plaideurs qui viennent ordinairement du nord du district, sont aujourd'hui obligés de parcourir une très longue distance et souvent même en voiture, pour se rendre à Sainte-Scholastique. Saint Jérôme est aux portes même du Nord, les trains du C. P. R. y sont nombreux et y passent à des heures commodes. De plus, nous avons le Grand Nord par lequel peuvent se rendre ici les gens du sud du district. Ce changement s'imposent à l'attention sérieuse de nos gouvernements.

— M. l'abbé Labrêche, vicaire à Saint-Jérôme, depuis deux ans et demi, nous a quittés ce matin, laissant de nombreux regrets et de très bons souvenirs dans notre ville.

A l'occasion de son départ, M. l'abbé Labrêche a été l'objet de marques de sympathie de la part des élèves du collège. Dimanche, une jolie petite séance a été donnée en son honneur. MM. Oscar Rochette et J. E. Gauthier ont déclamé, une adresse a été lue au Rvd. M. Labrêche et quatre volumes traitant de théologie lui ont été offerts.

Le soir, M. le curé et tous les vicaires ont soupé au collège.

— La Cour de Magistrat, qui devait avoir lieu ici vendredi dernier, a été remise au mois de mars.

— Une course en patins a eu lieu sur le patinoir du collège, dimanche dernier. MM. A. Traversy et J. E. Gauthier ont concouru. Les deux courses, de 50 verges et d'un mille ont été gagnées par M. Traversy.

— M. J. B. Desbois, de Montréal, est dans notre ville pour quelques jours.

— La répartion annuelle pour la nouvelle église est payable jusqu'au mois d'avril. Les mardis et vendredis, M. l'abbé Magnan, secrétaire-trésorier des Syndics, est à la disposition des francs-tenanciers qui doivent aller payer leur contribution dans le soubassement de la sacristie.

— Mme Vve J. Rondeau, Mlles A. Lepage et Eva Rondeau, de Montréal, étaient de passage dans notre ville, ces jours derniers.

— M. Joseph Savard a l'intention de préparer un drame au profit du monument du Curé Labelle. L'idée est bonne et mérite d'être encouragée.

Ce drame serait joué vers le mois de mai.

— Le chœur de chant est à préparer, pour la fête de Pâques une magnifique messe de Léonard.

— La séance de ce soir promet d'être un succès sur toute la ligne. Qu'on se rende en foule à la salle du marché.

Les prix sont à la portée de toutes les bourses.

☞ On demande quelqu'un de recommandable pour représenter une compagnie d'assurances sur la vie. S'adresser au plus tôt à M. J. B. Desbois, représentant de la "Sun Life Assurance Co. of Canada." Hôtel Beaulieu, Saint Jérôme

— On demande un commis ayant une certaine expérience dans le commerce de nouveautés (*marchandises sèches*).

S'adresser au bureau de L'AVENIR DU NORD.

— Les marchands du nord sont priés de remarquer qu'en faisant leurs achats chez M. Pierre Simard de Saint-Jérôme, ils épargnent de l'argent car le transport des marchandises leur coûte bien meilleur marché que s'ils les achètent à Montréal.

— Pourquoi payer $125 pour se procurer un clavigraphe alors que l'on peut se procurer pour $60, le clavigraphe *Empire* qui est l'égal de n'importe quelle machine et même leur est supérieur sur plus d'un point.

S'adresser à "The Williams Mfg. Co., Montréal.

DEMANDE.—Mesdames et messieurs, amusez-vous le soir, à la maison, en faisant $12.00 par semaine.

Envoyez votre adresse, avec un timbre de 2cents, à la Boîte 265, London, Ont.

☞ Veuillez mentionoer le journal quand vous répondrez à l'annonce. 3m

Nouvelles du Nominingue

— C'est certainement par erreur ou mauvaise intention qu'on demandait, la semaine dernière par la voix de *La Presse*, un boulanger pour le Nominingue, car nous savons tous que M. Jos. Beaulieu a acheté dernièrement la boulangerie de M. Edouard Fabre, que dans ce moment M. Jos. Beaulieu y fait faire de grandes améliorations et que son fils, Eugène en apprentissage depuis assez longtemps chez M, Govreau, à l'Annonciation, doit venir dans quelques jours continuer son métier ici. M. Eugène Beaulieu est un boulanger très habile qui saura faire son chemin parmi nous.

— Un de nos hommes de progrès a enfin décidé que le terminus du chemin de fer sera à 4 milles du village : Ni plus ni moins, encore une affaire de réglée. C'est comme autrefois quand on a tenté de culbuter le village dans le petit lac Bourgette.....

— Les assemblées se continuent toujours pour notre beurrerie. Cette semaine on a décidé de faire la glace ; il y en a qui se plaignent que c'est froid et lourd à charroyer.

— Aucun cas de picote à signaler ici, et on parle beaucoup de vaccination.

C. KOMIC.

Banque d'Hochelaga

BUREAU PRINCIPAL : MONTREAL

Capital payé :: $1,500,000
Fonds de réserve $750,000

DIRECTEURS :
MM. F.-X. ST-CHARLES, - Président
ROB. BICKERDIKE, M.P., Vice-Prés.
HON. J. D. ROLLAND,
J. A. VAILLANCOURT,
A. TURCOTTE
Gérant Général : M. J. A. PRENDERGAST,
Assistant Gérant : C. A. GIROUX,
Inspecteur : O. E. DORAIS.

BUREAUX DE QUARTIERS :
Hochelaga ; Rue Notre-Dame Ouest ; Rue Sainte-Catherine Centre ; Rue Sainte-Catherine Est.

SUCCURSALES
Joliette, Louiseville, Québec, Sorel, Sherbrroke, Saint-Henri (Montréal) SAINT-JEROME, Trois-Rivières, Valleyfield, Vankleek Hill, Winnipeg (Man.)
☞ *Une nouvelle succursale de cette banque est maintenant en opération à Saint-Jérôme, rue Labelle, près du pont de fer.* — J. C. GAGNÉ, Gérant pro-tem.

M. EMERY HARROTTE
Boite 416. Spring Valley, Bureau Co., Ill.

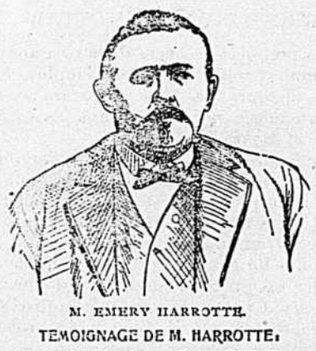
Guéri du Mal de Rognons par les PILULES MORO.
7

Un grand nombre d'hommes auraient une santé parfaite s'ils ne souffraient de leurs rognons et de douleurs dans le dos.

Les reins chez l'homme qui travaille sont la partie vitale qui demande le plus de forces.

Un homme peut avoir des muscles d'acier et un estomac capable de tout digérer, mais si ses reins sont faibles, il est incapable comme un enfant.

Les Pilules Moro contiennent les ingrédients qui vous guériront des maux de reins dont vous souffrez et qui, prises à la dose de deux après chaque repas, vous rendront aussi souple que jamais.



M. EMERY HARROTTE.

TEMOIGNAGE DE M. HARROTTE.

"Depuis longtemps je souffrais d'une "maladie de rognons qui me causait "beaucoup de troubles ; mes vivres di-"géraient mal et mes intestins étaient "irréguliers ; mon urine était mauvaise, "passait difficilement, me faisait souf-"frir énormément, tout comme si j'eusse eu la gravelle.

"Lorsqu'il me fallait changer de position, me mettre debout ou me baisser, j'avais des douleurs dans les côtés "et les reins qui rendaient mes mouvements bien difficiles. J'ai été malade "ainsi pendant dix-huit mois. Cinq médecins m'ont soigné sans beaucoup de résultats.

"Les Pilules Moro que j'ai prises "m'ont donné du soulagement dès les premières boites et à la septième "m'ont apporté la guérison complète.

"Je les ai conseillées à un grand nombre de mes amis qui les ont prises "et beaucoup d'entr'eux ont été soulagés. Je crois que pour les maladies de "rognons et des voies urinaires, elles "sont sans égal."

EMERY HARROTTE,
Boite 416. Spring Valley, Ill.

Les Pilules Moro guérissent aussi la dyspepsie, l'indigestion, les douleurs rhumatismales, le mal de tête et le manque d'appétit.

Les médecins de la Compagnie Médicale Moro, peuvent être vus à leur bureau, au No. 1724 rue Ste Catherine, tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, jusqu'à huit heures du soir. Aux hommes qui demeurent à la campagne et qui ne peuvent venir facilement à Montréal, un blanc de traitement leur sera envoyé sur demande, ainsi qu'un petit livret rempli de conseils et d'avis. Les consultations par lettres sont aussi gratuites et absolument confidentielles.

Les Pilules Moro se vendent 50 cts. la boîte, ou six boîtes pour $2.50 ; si votre marchand ne les tient pas, elles vous seront expédiées sur réception du prix.

Adressez vos lettres comme suit :

COMPAGNIE MEDICALE MORO,
1724 rue Ste-Catherine, Montréal.

Nouvelles de Ste-Anne des Plaines

— Voilà les jours gras déjà bien loin ; mais est-ce une raison pour ne pas en parler, surtout s'ils nous rappellent d'agréables souvenirs ? Tout en étant bien tranquilles, ils ont donné lieu à quelques réunions intimes, entre autres chez M. Dieudonné Archambault. Au nombre des invités nous remarquions MM. les révs. Zénon Therrien, Victor Therrien, M. et Mme Adonaï Therrien, M. et Mme Clovis Benoît et plusieurs autres.

Il y eut chant, musique et déclamations ; après la veillée, un réveillon irréprochable fut servi. Tous se sont retirés à une heure avancée, emportant un bon souvenir de catte soirée.

M. et Mme Archambaut reçurent leurs hôtes avec toute leur amabilité coutumière.

— Le 10 de ce mois, M. A. Labelle, de St-Janvier, épousait dans notre église Mlle Marie Reine Neveu.

— La picote fait son apparition un peu partout et nous en signalons un cas dans un des rangs de notre paroisse. Les mesures sanitaires ont été prises et la maison est en quarantaine. Faisons notre devoir et espérons que nous en serons quittes pour ce seul cas.

— Nous avons le plaisir d'annoncer que M. Joseph Miller, directeur de notre école modèle, vient d'obtenir une gratification de trente piastres accordée par le gouvernement, en récompense des succès obtenu dans l'enseignement.

HÉLIMILO.

Rétribution mensuelle

Les commissaires d'écoles de Ste-Scholastique veulent qu'on en vende l'imposition facultative.

A une assemblée des commissaires d'écoles de Ste-Scholastique comté des Deux-Montagnes, tenue sous la présidence de M. Octave Cyr, il a été proposé par M. Alphonse Lafond. appuyé par M. Jos. Drouin et résolu à l'unanimité. qu'il serait opportun de s'adresser au Conseil de l'instruction publique, au moyen d'une requête, afin d'obtenir une décision favorable à l'imposition facultative de la rétribution mensuelle, selon que le décidera la totalité ou la majorité des commissaires d'écoles de chaque municipalité respective.

De plus lesdits commissaires d'écoles invitent messieurs les commissaires des autres municipalités de la Province à s'adjoindre à eux dans ce mouvement qui intéresse un si grand nombre de pères de famille.

Par ordre des commissaires,
Narcisse Forest, N. P.
Secrétaire-Trésorier

Nouvelles de Joliette

— Hier soir il y a eu grande assemblée des citoyens dans notre salle publique pour faire les derniers arrangements concernant l'érection du monument Joliette. J'en donnerai le compte rendu complet la semaine prochaine.

— La construction de l'Ecole Industriel étant terminée depuis quelque temps, les traveaux y sont commencés immédiatement sous la direction du Rvd. Frère Turcotte. On a fait l'achat de 400,000 pieds de bois ces jours derniers.

— Les traveaux de la Canada Hay. Co. se sont terminés la semaine dernière et les opérations commenceront dès aujourd'hui. Le transport de foin des paroisses environnantes est considérable. Ce dernier se vend $8 00 la tonne. Cette construction en question est destinée à presser le foin à la vapeur afin d'en facilité l'expédition qui se fera en grande partie au Sud-Africain.

— Les constructions de maisons seront nombreuse ce printemps ici. On en mentionne cinq considérables, entr'autre celle d'une aile au collège.

RASPAIL

Joliette, 24 février, 1902

Feuilleton de l'Avenir du Nord

GERMAINE

Par Edmond About

34 VII

BEAUX JOURS

(Suite)

Don Diego attendit patiemment que Germaine revint à lui. Il était trop délicat et trop fier pour l'importuner de ses prévenances, mais il se tenait à sa portée, prêt à faire le premier pas aussitôt qu'elle l'appelerait du regard. Elle se fit bintôt une douce habitude du spectacle de cette amitié discrète et silencieuse. Le comte avait dans sa laideur quelque chose d'héroïque et de grand que les femmes apprécient plus que la gentillesse. Il n'était pas de ceux qui font des conquêtes, mais de ceux qui inspirent des passions. Sa langue figure basanée, ses grandes mains couleur de bronze, ressortaient avec un certain éclat sur son costume de coutil blanc. Ses grands yeux noirs laissaient échapper des éclairs de douceur et de bonté ; sa voix forte et métallique avait par moment des inflexions suaves. Germaine finit par trouver une ressemblance entre ce grand d'Epagne et un lion apprivoisé.

Lorsqu'elle se promenait au jardin sous les vieux orangers ou parmi les tamarix de la plage, appuyée sur le bras de la vieille comtesse ou traînant le petit Gomez à la queue de sa robe, le comte la suivait de loin, sans affectation, un livre à la main. Il ne prenait pas les airs penchés d'un amoureux, et il ne confiait point de soupirs à la brise Vous auriez dit un père indulgent qui veut surveiller ses enfants sans intimider leurs jeux. Son affection pour sa femme se composait de charité chrétienne, de compassion pour la faiblesse, et de cette joie amère qu'un homme de cœur trouve dans l'accomplissement des devoirs difficiles. Peut être encore y entrait-il un peu d'orgueil légitime. C'est une belle victoire que d'arracher à la mort une proie certaines et de créer à nouveau un être que la maladie avait presque détruit. Les médecins connaissent ce plaisir là. Ils s'attachent de toute leur amitié a ceux qu'ils ont ramenés de l'autre monde ; ils ont pour eux la tendresse du créateur pour sa créature.

L'habitude, qui rapproche tout, avait accoutumé Germaine à causer avec son mari. Lorsqu'on se voit du matin au soir, il n'y a pas de haine qui tienne : on parle, on répond, cela n'engage à rien ; mais la vie n'est possible qu'à ce prix. Elle l'appelait don Diego ; il l'appelait tout simplement Germaine.

Un jour — c'était vers le milieu du mois de juin, — elle était étendue au jardin sur des tapis de Smyrne. Mme de Villanera, assise auprès d'elle, égrenait machinalement un gros chapelet de corail, et le petit Gomez ramassait des oranges avortées pour en bourrer ses poches. Le comte passa à dix pas de là, un livre à la main. Germaine se remit sur son séant et l'invita à prendre une chaise. Il obéit sans se faire prier, et remit le livre dans sa poche.

« Que lisiez-vous là ? » demanda t elle.

Il répondit en rougissant comme un écolier pris en faute : « Vous allez rire de moi. C'est du grec.

— Du grec ! vous savez lire le grec ! comment un homme comme vous a t-il pu s'amuser à apprendre le grec ?

— Par le plus grand des hasards. Mon précepteur aurait pu être un âne comme tant d'autres ; il s'est trouvé que c'était un savant.

— Et vous lisez du grec pour votre plaisir ?

— Homère, oui. Je suis au milieu de l'*Odyssée*. »

Germaine simula un petit bâillement. « J'ai lu cela dans Bitaubé, dit-elle. Il y avait un glaive et un casque sur la couverture.

— Alors, vous seriez bien étonnée si je vous lisais Homère dans Homère ; vous ne le reconnaîtriez plus.

— Bien obligée ! je n'aime pas les histoires de batailles.

— Il n'y en a pas dans l'*Odyssée*. C'est un roman de mœurs, le premier qu'on ait écrit, et peut-être le plus beau. Nos auteurs à la mode n'inventeront rien de plus intéressant que l'histoire de ce propriétaire campagnard qui a quitté sa maison pour gagner de l'argent, qui revient après vingt ans d'absence, trouve une armée de faquins installés chez lui pour courtiser sa femme et manger son bien, et les tue à coups de flèches. Il y a là un drame intéressant, même pour le public des boulevards. Rien n'y manque, ni le bon serviteur Eumée, ni le chevrier qui trahit son maître, ni les servantes sages, ni les servantes folles que le jeune Télémaque est chargé de pendre au dénoûment. Le seul défaut de cette histoire, c'est qu'on nous l'a toujours traduite avec emphase. On a changé en autant de rois les jeunes rustauds qui assiégeaient Pénélope ; on a déguisé la ferme en palais, et l'on a mis de l'or partout. Si j'osais vous traduire seulement une page, vous seriez émerveillée de la vérité simple et familière du récit ; vous verriez avec quelle joie naïve le poète parle du vin noir et de la viande succulente ; comme il admire les portes bien jointes et les planches bien rabotées ! Vous verriez surtout comme la nature est décrite avec exactitude, et vous retrouveriez dans mon livre la mer, le ciel et le jardin que voici.

— Essayons, dit Germaine. Quand je dormirai, vous le verrez bien. »

Le comte obéit de bonne grâce, et se mit à traduire le premier chant à livre ouvert. Il déroula sous les yeux de Germaine ce beau style homérique, plus riche, plus bariolé et plus étincelant que les brillants tissus de Beyrouth ou de Damas. Sa traduction était d'autant plus libre, qu'il n'entendait pas bien tous les mots ; mais il s'entendait avec le poète. Il coupa quelques longueurs, développa à sa façon certains passages curieux, et ajouta au texte un commentaire intelligent. Bref, il intéressa son cher auditoire, excepté le marquis de los Montes de Hierro, qui criait à tue-tête pour interrompre la lecture. Les enfants sont comme les oiseaux : lorsqu'on parle devant eux, ils chantent.

Je ne sais pas si les jeunes époux allèrent jusqu'au bout de l'*Odyssée*, mais don Diego avait trouvé le moyen d'éveiller l'intérêt de sa femme, et c'était beaucoup. Elle prit l'habitude de l'entendre lire et de se trouver bien dans sa compagnie. Elle ne tarda pas à voir en lui un esprit supérieur. Il était trop timide pour parler en son propre nom, mais le voisinage d'un grand poète lui donnait de la hardiesse, et ses idées personnelles se faisaient jour sous la protection des pensées d'autrui. Dante, Ariste, Cervantès, Shakspeare, furent les sublimes entremetteurs qui se chargèrent de rapprocher ces deux âmes et de les rendre chères l'une à l'autre. Germaine ne se sentit nullement humiliée de son ignorance et de la supériorité de son mari. Une femme se réjouit de celui qu'elle aime.

(A suivre)

Concours populaire

« L'Almanach du Peuple » de la Librairie Beauchemin a ouvert cette année un concours qui jouit d'une grande popularité, si l'on en juge par le nombre de réponses qu'il a provoquées et par le nombre de concurrents qui y ont pris part jusqu'à ce jour. Voici en quoi il consiste. Il s'agit d'écrire sur le dos d'une carte postale ordinaire le plus grand nombre de fois possible la phrase suivante : « La maison Beauchemin vend la plume Waterman. »

Le concours auquel peut prendre part tout acheteur de « l'Almanach du Peuple » comporte quatre prix, dont les deux premiers sont des plumes fontaines gravées de la valeur de cinq dollars. Plus de deux cents personnes ont déjà répondu, mais le concours reste ouvert jusqu'au premier juin. Aucun des concurrents n'a encore atteint le nombre de fois qu'une phrase équivalente a été écrite dans un concours de ce genre aux Etats-Unis. Nous conseillons à tous ceux qui ont envie de se procurer à bon marché une belle plume fontaine d'acheter « l'Almanach du Peuple » et d'entrer dans le concours dont le résultat repose uniquement sur l'adresse et l application de l'écrivain. On peut se procurer l'Almanach du Peuple à la librairie J. E, Prévost fils, Saint-Jérôme.

L'abus du crédit

L'abus du crédit voilà à nos yeux, une des plaies de la société canadienne, la plus incurable et la plus dangéreuse qui se trouve dans son sein.

Un de nos amis M. de Nevers, qui a vécu plusieurs années aux Etats-Unis, a eu occasion, bien souvent, de causer avec nos patriotes émigrés au pays de l'oncle Sam. Or, presque tous lui ont avoué que la cause immédiate de leur éloignement du Canada avait été l'abus du crédit. Ils s'étaient endettés un peu partout ; l'emprunt hypotécaire avait été imposé, puis, finalement, était venu à la fin des fins, l'expropriation. Il avait fallu laisser la terre ou la propriété mobilière et aller cacher sa honte à l'étranger.

Aujourd'hui, l'industrie laitière a relevé un peu la finance dans nos campagnes, mais par le fait qu'il y a quelques années, la moitié de nos terres étaient grevées d'hypothèques, plusieurs avaient été abandonnées en friche. C'est ainsi qu'on a vu des centaines de nos canadiens quitter leur terre pour aller travailler dans les manufactures américaines ou s'engager journaliers dans nos villes.

Il est incontestable que l'abus du crédit est encore, de nos jours. un grand malheur. Le marchand qui ne borne pas ses crédits s'en va tout droit à la banqueroute. Non seulement. il se fait tort à lui-même, mais il fait tort aux débiteurs et aux acheteurs en général.

Le commerçant ne peut pas donner sa marchandise, ni la sacrifier à vil prix. S'il vend à crédit, il vendra plus cher. et, en général, les prix élevés restent pour ceux-là mêmes qui payent au comptant.

Tout le monde devrait s'insurger contre cette habitude. Nous le répétons, l'abus du crédit est malheur, chez nous, car ce système dangereux développe l'imprévoyance et le manque d'ordre dans nos familles. Nos canadiens sont tellement habitués à acheter à crédit, que quand même ils ont de l'argent, c'est plus fort qu'eux : il faut faire marquer à l'épicerie, et partout où ils peuvent.

Les marchands ne devraient plus vendre qu'au comptant. Les affaires seraient plus prospères et, comme conséquence, le prix des marchandises moins élevé. Forcés à payer au comptant, l'ouvrier et le cultivateur deviendraient plus prévoyants et plus économes.

Dans un récent article notre ami, M. Chicoyne, député, nous a parlé d'une ligue qui vient de se former à Gand, en Belgique. Les ligueurs s'engagent personnellement à ne plus acheter autrement qu'au comptant et à réserver leur patronage aux marchands qui ne vendent pas à crédit. Voilà une ligue qui trouverait bien des adhérents au Canada, car tout le monde deplore le système du crédit. En définitive, le fardeau créé par le crédit retombe sur la portion la plus honnête, la plus recommandable de la société.

Une ligue comme celle que nous signalons devrait se former dans toutes nos villes et nos villages ; elle pourrait y rendre d'immenses services.

HORMISDAS MAGNAN.

Lettre d'un marchand bien connu de Québec

Chers messieurs,—Je souffrais de langueur et de faiblesse générale, de manque d'appétit et de pénible digestion. Je fais usage de votre Vin des Carmes depuis quolque temps, et j'achève ma deuxième bouteille. J'ai le plaisir de vous dire que l'appétit m'est revenu, que ma digestion ne me fatigue plus, que l'accablement et la langueur sont entièrement disparus. et que mon sommeil est parfait. Mes félicitations et mes remerciements pour votre bon Vin des Carmes. Je vous assure que c'est $1 50 bien mis à profit.

Votre dévoué,
Jos. SHINK,
Associé de la Québecoise.

Souvenirs inedits

Le chat et la basse-cour

1839.

J'achève le voyage du Rhin ; j'ai vu, avec le Rhin, la Meuse, le Neckar, la Moselle, les sol dats prussiens, autrichiens, bessois, badois, tous les aigles et tous les griffons de la confédération germanique ; j'ai étudié les questions de guerre et de paix. d'équilibre et de perturbation.... Maintenant, dans une auberge-métairie, je passe ma journée à contempler une basse-cour où il y a un chat.

Rien ne me divertit comme un chat dans une basse-cour. C'est un spectacle charmant. Le chat est un philosophe distingué, un poète, un penseur, un fabuliste. Il vit parmi les animaux.

Regardez un peu ma basse cour, je vous prie. Le dogue, qui a veillé toute la nuit, dort tout le jour dans sa niche. Le pourceau grogne dans sa souille. Le lapin est bête, le dindon est sot, l'oie est stupide. Les uns cancanent, les autres caquettent. Tous bavardent au hasard sans écouter leur voisin. La poule, cette commère, jalouse la pintade qui prend des façons pincées de créole et d'étrangère. Le canard, ce porc de la gent volatile, se goberge hideusement dans la mare. Le coq, cet hidalgo, fait le bravache. promène et varie ses allures de capitan et s'épuise en dévouement, en désintéressement et en galanterie pour son sérail comme un chevalier arabe.

Le chat, lui, est dans son coin, dans sa fourrure ; il a chaud, il est bien, il est seul. Il a la meilleure place au soleil, il ne dit rien. S'il s'absente une heure ou deux, c'est pour aller chasser dans le verger, chasser non en chien, mais en chat, non pour les autres, mais pour lui. Que voulez-vous ? la vie a ses besoins misérables, il faut dîner tous les jours ; et puis, un chat de basse-cour est un chat honorable et décent qui laisse les souris, fi donc ! aux tigres de gouttières.

Il a donc dejeuné discrètement, dans l'ombre, d'un moineau ou d'un chardonneret. Il revient, il reprend sa place, il se rassied, il rêve, il observe, et toujours, et dans tous ses mouvements et dans toutes ses actions il déploie, avec son grossier entourage, ces manières de bonne compagnie, cette réserve, cette propreté en toutes choses, cette politesse légèrement ironique, ce demi-dédain indulgent, cette bienveillance à griffes cachées, cette supériorité voilée, cette résignation élégante, cet égoïsme savant, gracieux et sournois, d'un homme d'esprit fourvoyé dans une réunion d'imbéciles.

VICTOR HUGO.

Sous la foi du serment

Province de Québe,
District de Québec.

Je soussignée, Joséphine Lacroix, épouse de Jacques Drouin, de la cité de Québec, déclare soleunellement que j'étais malade d'une dyspepsie intestinale, que je souffreis de cette maladie depuis plusieurs années, après avoir fait l'essai de plusieurs remèdes mais sans effet ; que l'on m'a conseillé l'usage du Vin des Carmes pour cette maladie ; que j'ai fait l'essai de ce vin et que trois bouteilles seulement de ce vin m'ont complètement guérie et que je ne saurais trop le recommender. Et je fais cette déclaration solennelle la croyant consciencieusement vraie et sachant qu'elle a la même force et le même effet que si elle était faite sous serment sous l'empire de l'Acte de la Preuve en Canada (1893).

JOSEPHINE LACROIX,
192, rue Boisseau, Québec.

Reçue devant moi, à Québec, la présente déclaration solennelle, le trois janvier mil neuf cent un.

FRED. AUDET.

MATERNITÉ



L'expérience de tous les jours démontre que le raffinement de la civilisation, est évidemment la cause de l'extrême sensibilité de notre nature à la douleur ; plus l'organisme est delicat, plus les douleurs ressenties sont vives et difficiles à supporter.

Ceci est particulièrement vrai, lorsqu'on l'applique aux femmes, relativement à leurs fonctions maternelles.

Pour l'indienne dans la forêt, la naissance de ses enfants est un évènement qui n'est pas accompagné, comme chez sa sœur de race blanche, des inquiétudes et des craintes que l'on connait, parce qu'elles ne s'est pas écartée du chemin que la nature lui avait tracé. Elle a pris son premier bain dans le ruisseau qui l'a vue naître, elle n'a eu pour tout berceau que des feuilles et des branches elle a grandi au grand air, étant forte et puissante, pour elle l'enfantement n'est qu'un incident qui l'arrête à peine de quelques heures dans ses labeurs journaliers.

Pour la femme civilisée, les fatigues de la maternité sont à peine supportables, et c'est avec misères et douleurs qu'elle accomplit ses devoirs d'épouse et de mère ; longtemps avant la naissance de son enfant, elle est sans vigueur, sa recouvrance est aussi tardive et elle peut à peine prendre soin et alimenter son enfant.

Sa méthode de vivre, la manière dont elle se vêtit, a amoindri, d'une génération à l'autre, la force de ses nerfs et sa résistance musculaire. Aujourd'hui, si elles veut que les fonctions auxquelles elle est destinée, s'exécutent comme chez les femmes moins civilisées et d'une constitution moins délicate, il lui faut de l'aide ;.....il lui faut de l'aide pour ses muscles, il lui faut de l'aide pour ses nerfs, de l'aide pour ramener ces organes essentiellement féminins à leur état naturel, afin que tout aille bien ; et que les **Pilules Rouges** puissent remplir pleinement ce but, en voici la preuve dans les témoignages suivants de femmes qui en ont fait usage :

" J'ai pris les **Pilules Rouges** pour le beau mal et les règles douloureuses. Je souffrais depuis l'âge de
" 15 ans de douleurs sans nom. En suivant les conseils des médecins spécialistes et après avoir pris 10 boîtes
" de **Pilules Rouges** je suis plus forte que jamais et je ne ressens plus aucune douleurs. Mes mois passent
" sans que je m'en aperçoive à peine, et je vous assure que je me trouve bien soulagée.
" Je souffrais aussi beaucoup de mal de reins et de douleurs dans le dos, j'étais toujours constipée et je
" pouvais à peine manger. Les **Pilules Rouges** m'ont renforcée, m'ont guérie de mes douleurs et enfin ont
" fait de moi une femme heureuse et reconnaissante.

" Madame ACHILLE GRENIER,
14 Second Street,
" New Auburn, Me."

" Il nous fait plaisir, nous écrit Madame Laliberté, de vous dire que je suis parfaitement guérie des maux
" dont je souffrais. Comme vous savez, j'étais malade depuis cinq mois, c'est-à-dire depuis la naissance de
" mes jumeaux. J'étais tellement faible et je souffrais tellement, qu'il m'était impossible de marcher dans ma
" maison, sans parler d'essayer à travailler. J'avais toujours les membres engourdis et toujours mal à la tête
" et aux reins. Il m'était impossible de manger, de digérer, ni même de dormir ; j'étais dans un tel état de
" mauvaise santé, que ma famille croyait que j'étais pour mourir, ou au moins rester infirme pour le reste de
" mes jours.
" Les avis que vous me donnâtes et les **Pilules Rouges**, me guérirent complètement dans deux mois de
" tous mes maux. Mes forces me revinrent peu à peu et en devenant plus forte, mes douleurs disparurent.
" J'ai aujourd'hui bon appétit, ma digestion se fait bien et je puis vaquer à mes occupations et faire tout mon
" ouvrage sans fatigue.
" J'ai recommandé à plusieurs dames de mes voisines de prendre les **Pilules Rouges**, et je puis vous
" dire aussi avec plaisir qu'elle leur ont fait un grand bien.

" Dame CHARLES LALIBERTÉ,
" Ste-Véronique, P. Qué.,
" Canton Turgeon."

Les **Pilules Rouges** sont une préparation spécialement destinée à la guérison des maladies particulières aux femmes et depuis leur plus tendre enfance jusqu'à l'âge le plus avancé, elles sont le remède par excellence pour guérir ses maux. Elles donnent des forces, guérissent les irrégularités, l'inflammation, les ulcérations et la faiblesse féminine. Elles donnent cette santé robuste et cette vigueur qui sont nécessaires, afin d'obtenir une maladie heureuse et une recouvrance parfaite.

Nous prions les femmes faibles et malades, spécialement celles qui souffrent depuis longtemps d'écrire ou d'aller consulter les Médecins Spécialistes à leur bureau, au No. 274 rue St-Denis. Les consultations sont gratuites.

Nous prions aussi les femmes de voir à ce que sur chaque boîtes de Pilules qu'elles achètent, soit le nom de la **Cie Chimique Franco-Américaine,** et si elles ne peuvent obtenir les vraies **Pilules Rouges** de leur marchand, nous leur expédierons sur réception du prix 50c la boîte ou 6 boîtes pour $2.50. Adressez vos lettres comme suit :

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE,
No. 274 Rue St-Denis, Montreal.

Monsieur le Directeur
du
Monde Moderne
5, rue Saint-Benoit, Paris
Veuillez envoyer un numéro complet et gratuit à l'adresse ci-dessous :

.....
.....
.....

A découper et à envoyer pour être mis à même d'apprécier et de comparer cette Revue de premier ordre. 164

PROVINCE DE QUÉBEC
DISTRICT DE TERREBONNE. } **Cour Superieure**

No. 413

Messieurs les Ecclésiastiques du Séminaire de Saint-Sulpice de Montréal,
Demandeurs
vs
Onésime Fortier, ci-devant de la paroisse de l'Annonciation, district de Terrebonne, et maintenant absent aux Etats-Unis d'Amérique,
Défendeur.

Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois.

Ste Scholastique, ce dix-huit février 1902.
GRIGNON & FORTIER,
Protonotaire C. S.

F. X. MATHIEU,
Avt. des Dem.

SIROP D'ANIS GAUVIN—Guérit les bébés de Colique, dysenterie, dentition douloureuse, etc.—Procure le sommeil. En vente partout 25c. la bouteille.

LES VIEILLARDS

et tous ceux qui préfèrent guérir leur rhume sans risquer de se stupéfier avec des narcotiques dangereux devraient toujours prendre le

Sirop de Térébenthine
du Dr. Laviolette

Contre le Rhume et la Toux.

Il ne contient aucun narcotique.

Deux grandeurs: 25c. et 50c.

En vente partout.



Harnais Souple

Vous pouvez rendre votre harnais souple comme un gant et durer comme l'acier par l'usage de l'Huile Eureka pour Harnais. Vous pouvez prolonger sa vie, rendre sa durée deux fois plus longue qu'à l'ordinaire.

HUILE EUREKA
Pour Harnais

d'un vilain harnais on fait un neuf. Composée d'une huile douce et pure, préparée spécialement pour résister aux rigueurs du temps.

A vendre partout en boîtes de toutes grandeurs.

Fabriquée par le
IMPERIAL OIL CO.



Depuis 9 ans que je dirige l'Hopital contre l'Acoolisme à Montréal, des centaines d'ivognes sont redevenus des citoyens sobres et respectables.

L'abus des Liqueurs Enivrantes peut se Guérir

aussi bien chez vous qu'à l'Hôpital, et vous payez la plus grande partie du traitement après guérison. Envoyez votre nom et votre adresse et vous recevrez gratuitement dans une enveloppe cachetée, sans aucune indication du contenu, tous les renseignements nécessaires. Dr. J. P. GADBOIS, 2032 Rue Ste-Catherine, Montreal, Que.

Maison P. Simard

Epicerie en gros et en detail

IMPORTATIONS D'AUTOMNE

SS Manchester 50 caisses Scotch J. Dewar
" Tritonia 50 caisses Scotch McArthur
" 4 drums Vin Tarragona
" 3 " Vin Sherry
" 2 " Vin de messe
Mexican 50 caisses Gin La Clef
Eugénie 50 caisses Gin Croix-d'Honn.
" 30 ½-oct. Gin de Kuyper
Aggi 500 caisses Gin de Kuyper
" 40 ½-oct. Gin de Kuyper
" Manchester 150 caisses Brandy Godet & Frère ; 75 caisses Brandy Martel ; 125 caisses Brandy Hennessey.
150 caisses Brandy Guimont & fils
125 " " Lagarde & Cie
30 " Rhum St. George
40 " " B. Joe
25 " " Lion
50 " Jockey Club
25 " Chartreuse
250 " Vin Saint-Michel
25 " Irish Whiskey

Grande quantité de Vin Claret des meilleures marques ; Porto & Sherry.

Les commerçants du Nord doivent bien remarquer que les frais de transport sont beaucoup moins élevés de Saint-Jérôme que de Montréal.

Un voyageur représentant la maison P. Simard est continuellement sur la route.

Un grand soin est donné à toutes commandes qui seront remplies le plus rapidement possible.

P. SIMARD
Marchand en gros et en détail
Téléphone 38 SAINT-JEROME

Le Courrier des Etats-Unis

Seul journal d'Amérique publiant des dépêches spéciales de son correspondant de Paris, les dépêches de France et autres pays d'Europe, etc.

PRIX DE L'ABONNEMENT POUR LES ETATS-UNIS ET LE CANADA
Payable invariablement d'avance

	Un An	Six mois	3 mois
Edition Quotidienne (Courrier du Dimanche compris)	$12 60	$6 30	$3 40
Courrier du Dimanche (paraissant le dimanche matin)	2 50	1 30	
Edition Hebdomadaire (paraissant le mardi matin)	5 20	2 60	1 50

H. P. Sampers & Co.,
195 et 197, Fulton Street, NEW-YORK

LE MOIS Revue Mensuelle, Litteraire et Pittoresque

Magnifique revue illustrée sur papier de luxe. Au nombre des principaux collaborateurs se trouvent François Coppée, René Bazin, Edmond Rostand, Ernest Daudet, Charles Vincent V. Delaparte, S. J.

Abonnement : Un an, $2.80
8, rue François Ier, Paris, France.

Les Livres d'Or de la Science

Bibliothèque de vulgarisation scientifique. Depuis mai 1898, il parait un volume par mois. La réunion des volumes de toutes les sections composera une vraie « Encyclopédie universelle », d'un mode tout nouveau et d'un attrait profond.

Prix du volume au Canada : 25 cents En vente au bureau de l'AVENIR DU NORD.

CANADIAN PACIFIC

Trains Spéciaux
POUR LES COLONS

Durant les mois de mars et avril des trains spéciaux pour les colons

allant au Nord-Ouest

quitteront Carleton Jonction, tous les mardis à 9 heures du soir, si le trafic est suffisant.

Un char-dortoir

sera attaché à chaque train. Le but de ces trains spéciaux est de donner aux colons l'avantage de voyager avec leurs effets, leur stock, etc., et de faire le voyage le plus confortablement et le plus rapidement possible.

On pourra se procurer chez tous les agents du Pacifique Canadien le " Guide des Colons." qui indique les taux de passagers et de fret, les heures des trains, les règlements des terres du gouvernement et des compagnies de chemins de fer et qui indique aussi comment on peut se procurer gratuitement une ferme.

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Romans, histoires, voyages, etc., et supplément illustré. Revue d'un intérêt palpitant.
Abonnement : un an, $5.00 ; six mois, $2.60 ; trois mois, $1.40.
10, rue Garancière, Paris, France.

EAU MINERALE PURGATIVE

" AGENDA "

Excellent purgatif en tout temps de l'année
pour Enfants, Vieillards, Adultes, Femmes enceintes.
Purge sans donner de coliques ; n empêche pas de travailler. Chaque bouteille contient 8 à 10 purgations. PRIX, 25 cts.
En vente chez E. N. FOURNIER, pharmacien
Saint Jérôme

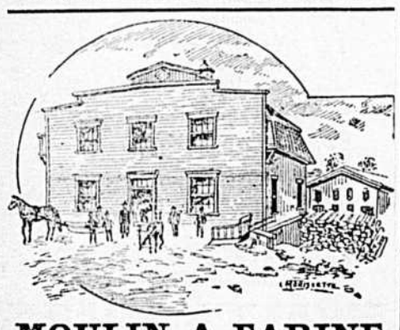
SANTAL CAPSULES MIDY

Inoffensif, d'une pureté absolue, guérit en **48 HEURES** les écoulements qui exigeaient autrefois des semaines de traitement par le copahu, le cubèbe, les opiats et les injections.

Les Médecins
reconnaissent la valeur du
Vin de Quinine
de
Campbell.
C'EST LE TONIQUE IDEAL
Ranime l'appétit.
Rend le sommeil.
RESTORE LA SANTE
K. CAMPBELL & CIE, MFRS.
MONTREAL. 4-11-00

J. O. PROULX
TAILLEUR

Autrefois de Montréal où il a travaillé de nombreuses années.
Travail fait avec soin. — Coupe garantie.
BLOC RICHARD
RUE LABELLE SAINT-JEROME



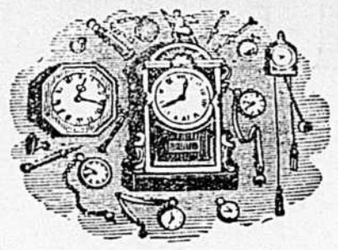
MOULIN A FARINE
DE JULES DROUIN
Toujours en mains :
FLEUR, MOULÉE, SON, GRU, BLÉ-D'INDE ET GRAINS, BOIS DE CORDE
Près du pont de fer
RUE LABELLE, SAINT-JEROME

HOTEL BEAULIEU

Le plus confortable de Saint-Jérôme. Chambres spacieuses, repas soignés, boissons de 1ère qualité. — Vastes écuries. — Le seul hôtel avec vérandah, parterre, jet d'eau. — Rue Sainte-Anne, près de la Gare, Saint-Jérôme.

DeMartigny & Marchand
AVOCATS
Bureau : Rue Saint-Georges
TELEPHONE 59 SAINT-JEROME

A. CARTIER
HORLOGER-BIJOUTIER



Magnifique choix de Montres, d'Horloges, de Bijoux, Joncs de mariage, Bagues, Chaines, etc.
☞ Réparations de toutes sortes faites avec soin, promptement et garanties.
☞ Choix de lunettes de tous les prix.
Achète le vieil or et le vieil argent.
Seul agent pour les mouvemens américains Waltham.
Rue Sainte-Anne - *Saint-Jérôme, P. Q.*

PROVINCE DE QUEBEC
District de Terrebonne } **Cour superieure**
No. 361

Dame MARIE ORISE CHAPLEAU a, ce jour, intenté une action en séparation de biens à son époux, LOUIS PEPIN, industriel, tous deux de la Ville de Saint Jérôme, district de Terrebonne.

PREVOST & RINFRET,
Procureurs de la demanderesse.
Saint Jérôme, 20 janvier 1902

Lecture pour tous

Nouvelle revue populaire, illustrée. Revue de famille pour tous les âges et toutes les classes. Chaque numéro renferme environ dix ou douze articles variés et superbement illustrés.
Prix d'abonnement, $1.80. A ceux qui paient immédiatement, il est envoyé en prime $1.25 de livres chosis dans une liste publiée dans chaque numéro de la revue.
S'adresser au bureau d l'AVENIR DU NORD ou directement à Paris, 79, Boulevard St-Germain.

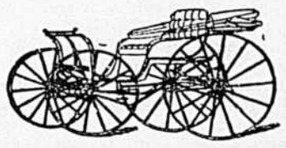
Buanderie Saint-Jerome
J. A. Defayette,
PROPRIETAIRE

Tout ouvrage fait à la main.
Aucune machine ni ingrédients chimiques ne sont employés.
RIDEAUX EN DENTELLE, une spécialité.
PRIX MODERES
J. A. DEFAYETTE,
En face du marché, SAINT JEROME, P. Q.

Jos. Corbeil
Agent d'assurances
—o SAINT-JEROME, P. Q. o—

FEU : ROYAL, QUEEN, WESTERN, IMPERIAL, NORTHERN, CALEDONIAN, MANCHESTER, PHŒNIX OF LONDON, COMMERCIAL---UNION, INS. CC. OF NORTH AMERICA, LONDON — AND — LANCASHIRE, LIVERPOOL and LONDON and GLOBE. *North British and Mercantile Norwich Union, Phœnix of Hartford*
VIE : The Great West Life Assurance Company.
London Garantee and Accident (plate glass)

JOS. LECLAIR
Carrossier
— SAINT-JEROME, P. Q. —



Tient toujours un bon assortiment de Voitures d'hiver et d'été. Toutes commandes exécutées sans délai, ainsi que toutes réparations.
Prix très modérés.

Magasin de Meubles

On peut se procurer des Meubles de tous les genres au magasin de
J. B. Brazeau
rue Saint-Georges, près de chez M. Bélanger photographe.
M. Brazeau, gérant de l'Ecole Industrielle de Joliette, tient en même temps un magasin à Saint-Jérôme. Il fait sur commande et vend tous les meubles imaginables, tels que :
Sets de chambre de $11.00 à $50.00,
Sets de salon de $18 à $50,
Bibliothèques, Tables, Chaises, &c.
Avis à ceux qui veulent se procurer de bons et jolis meubles.
— J. B. BRAZEAU —
RUE SAINT-GEORGES SAINT-JEROME
28-2-01—1a

La Caisse d'Economie des Cantons du Nord
Saint-Jérome

Fait toutes sortes de transactions d'argent
Escompte les billets de commerce et les Billets d'encan
Fait toutes espèces de collections
Traites émises sur toutes les parties de l'Amérique
Traites des pays étrangers encaissées au taux le plus bas.
Intérêts alloués sur dépôts.
R. DESCHAMBAULT,
Gérant

M. LAPORTE
BOUCHER

Magnifique choix de viandes de toutes sortes



Magnifique choix de viandes de toutes sortes

REGIS GUENETTE
MANUFACTURIER
Portes, Chassis, Jalousies, Moulures
Bois de charpente, Bois préparé.
Tournage, etc.
Toutes commandes exécutées promptement et avec le plus grand soin.
Prix modérés.
REGIS GUENETTE
ancien moulin de M. Forget,
SAINT-JEROME

A. E. J. GLOBENSKY
IMMEUBLES
Achetés et vendus ou à échanger pour propriétés de ville,
— EVALUATIONS FAITES —
Reglements de Faillites et de Successions
Bureaux :
1608, rue Notre-Dame, MONTREAL

Hotel Chs. Gauthier
(Ancien hôtel Corbeil)

Maison remise à neuf et très confortable.
Service fait avec rapidité.
Boissons de 1ère qualité, etc.
Rue Saint-Georges, SAINT-JEROME, P. Q.

Dr STACKHOUSE, D. D. S. L. D. S.
CHIRURGIEN-DENTISTE

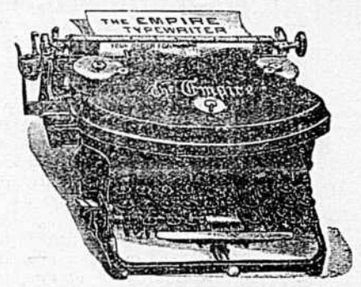
Sera à l'hôtel Beaulieu, à Saint-Jérôme, le second mardi de chaque mois.
☞ *Prière de se présenter de bonne heure.*

Fonderie Saint-Jérôme
M. I. VIAU & FILS

M. I. VIAU, A. A. VIAU

M. I. Viau et fils ont fait l'achat du pouvoir d'eau et l'ancienne fonderie Laviolette, ainsi que de tout l'atelier des " machines à finir ".
Ces messieurs sont prêts à exécuter tous travaux et toutes réparations.
☞ Ouvrage fait rapidement et garanti
SAINT-JEROME, P. Q.

Le plus en vogue de tous



CLAVIGRAPHE
THE EMPIRE
LA PLUS DURABLE,
LA PLUS COMMODE
des Machines à écrire.
MECANISME SIMPLE ET PARFAIT
Conditions de paiement très faciles.
Prix : $60.00 —
S'adresser au No. 61, rue Saint-François-Xavier, à Montréal.
P. F. E. PETIT, agent pour Saint-Jérôme et les environs.

Vous qui cherchez un Remede

Nous allons vous dire l'avis des personnes sensées qui ont essayé nos

Pilules Miracle.

Il y a tant de remèdes et de médecines patentées que finalement le public ne sait plus quoi acheter. Les réclames alléchantes des différentes manufactures invitent souffrantes et bien souvent l'essai n'est pas couronné de succès et l'argent est dépensé.

Pourquoi alors ne pas essayer nos pilules ? Nous vous garantissons vous rembourser votre argent. Cela devrait prouver en notre faveur. Puisque des centaines de personnes ont acheté et continuent d'acheter nos pilules, c'est signe qu'elles donnent satisfaction.

Voulez-vous une preuve qui s'impose ? Lisez le certificat suivant non sollicité :

Sainte-Hélène de Kamouraska, le 30 Déc 1901.

Je certifie que comme représentant de la Cie des Pilules Miracle, j'ai vendu le 19 de ce mois, à M. Joseph Michaud, de Saint-Bruno, une boîte de PILULES MIRACLE et que ce dernier, avec une autre boîte qu'il m'a ordonnée depuis, s'est complètement guéri de la Dyspepsie.

Je dois aussi déclarer que M. Michaud avait essayé tous les remèdes connus et était sous les soins des médecins. Il ne pouvait pas se guérir et était très faible. Il est maintenant rétabli et en bonne santé.

M. Polycarpe Pelletier de ma localité, a été aussi guéri de la Dyspepsie, par vos merveilleuses PILULES MIRACLE. Je dois déclarer que tous ceux qui s'en servent les appellent MIRACULEUSES et disent qu'elles valent leur pesant d'or.

BRUNO BEAULIEU,
Sainte-Hélène de Kamouraska.

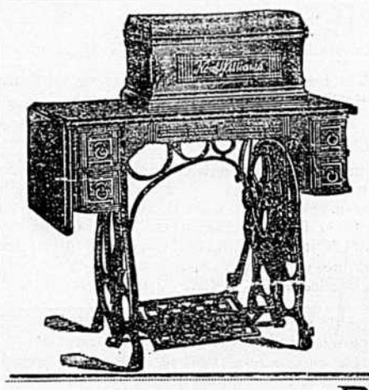


Tous les médecins tiennent et prescrivent nos Pilules. Demandez-les leur. Le prix régulier est de 50 cts la boîte ou 6 boîtes pour $2.50 que nous vous enverrons franc de port sur remise du montant si vous ne pouvez vous les procurer nulle part.

OFFRE SPÉCIALE

Pour vous faire connaître nos merveilleuses pilules, nous enverrons une grosse boîte de 50 cts à toute personne qui nous enverra 10 cts en timbres. Cette offre est valable pour quelque temps seulement.
On demande des agents partout. Ecrivez-nous.

R. COTE & CIE, Bic, Rimouski Co., P. Q.



Machine a coudre
Nouveau Williams

Cette excellente machine, reconnue comme la meilleure du monde entier est en vente chez
Charles Lorrain, Epicier.
M. Lorrain s'est assuré les services d'un machiniste et professeur de couture, dans la personne de M. Auguste Germain, afin de mettre au courant les gens qui achèteront des machines.
Réparations de toutes sortes. Accessoires pour machines à coudre. Prix modérés et ouvrage garanti.
CHARLES A. LORRAIN
Tél. 58. Coin des rues St-Gerges et Ste-Anne



Biere et Porter
.....DE.....
John Labatt
LONDON
Les MEILLEURS BREUVAGES

Ont obtenu la plus haute Récompense sur ce continent à l'Exposition universelle, Chicago, 1893, et une Médaille d'Or à l'Exposition de la Mi-Hiver, San-Francisco, Cal., 1894.
Surpassent sous tous rapports tous les concurrents du Canada et des Etats-Unis et ont obtenu Huit autres médailles en Or, en Argent et en Bronze aux grandes Expositions universelles. **Prix Speciaux au gros.**
D. CLOUTHIER, Seul Agent
SAINTE-THERESE, P. Q.

HOTEL VICTORIA
O. G. LABELLE, Prop.
Saint-Jérôme, P. Q.
Liqueurs et Cigars de choix.
Repas bien préparés et bien servis.
L'hôtel Victoria est bien aménagé pour les commis-voyageurs.
All improvements for travellers.

Salon de Modes
Salon tenu par
Mme J. A. DEFAYETTE
CHAPEAUX GARNIS & NON GARNIS
Une modiste de renom est au service du public.
Une visite est sollicitée.
Rue Saint-Georges Saint-Jérôme.

LA FRONDE Directrice : Marguerite DURAND
JOURNAL, QUOTIDIEN, POLITIQUE ET LITTERAIRE
DIRIGÉ ET RÉDIGÉ PAR DES FEMMES
Tient parfaitement bien au courant de la politique étrangère et surtout de la politique de France. Ecrits politiques, chroniques féministes, critiques théâtrales, etc.
Conditions d'abonnement : Un an, $7.00 ; Six mois, $3.60 ; Trois mois, $2.00
14 rue Saint-Georges, Paris, (France)

J. E. PARENT
NOTAIRE, COMMISSAIRE, &c.
SAINT-JEROME, P. Q.

Argent à prêter à 5 et 6 p. c. sur polices d'assurance de vie et sur propriétés. Achats de paiements et de créances de toutes sortes. Prêts aux corporations. Achat et vente de propriétés.
M. Parent représente plusieurs compagnies sur la vie et contre le feu :
La New-York Life, La Ottawa Fire Ins. Co ; la Canada Feu ; la London Fire Ins. Co ; The Equity Fire Ins. Co.
Voulez-vous être bien payés en cas de feu ou en cas de mort ? Assurez-vouè à l'une de ces compagnies par l'entremise du notaire Parent qui vous charge de 15 à 20 p. c. meilleur marché que les compagnies combinées.

A LOUER — Un beau et grand magasin avec bon logement, dans un des plus beaux sites de la ville de Saint-Jérôme. Bien adapté pour le commerce de gros, soit ferronnerie, marchandises sèches ou épiceries.
J. E. PARENT, Saint-Jérôme

La Librairie St. Jérome
Edifice Parent, près du Marché
SAINT-JEROME, P. Q.

Sans contredit la meilleure librairie de Saint Jérôme. On y trouve tout ce qu'il y a de mieux dans cette branche de commerce :
Livres d'écoles, Livres de piété ordinaire et de luxe, Papeterie, Cartes à jouer en gros et en détail, Rideaux (blinds) de 25 cts à $2.50, Supports nouveaux pour portières, Pôles et leurs ornements, Papier vert et autre à double couleur, **Tapisserie** à bon marché pour faire place aux achats d'automne.
Grands et petits miroirs à prix réduits.
Bel assortiment de Montres, Chaînes, Joncs de ma riageet autres Bijoux de valeur.

SANTÉ DES DAMES!
APIOLINE
(CHAPOTEAUT)
Ne pas confondre avec Apiol. L'Apioline, en petites capsules rondes, soulage les douleurs et regularise les epoques, sans danger pour les femmes enceintes.
Un flaçon dure trois mois. Prix, $1.
LYMAN, SONS & CO., MONTREAL.

HOTEL A VENDRE

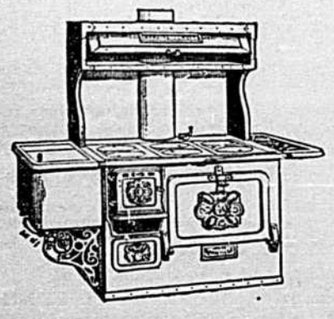
L'hotel de M. John Forget à Sainte-Thérèse. Très bien aménagé, avec hangars, remises, écuries, balance publique, salle d'échantillon, etc.
L'hotel compte 27 appartements, a bains, water closets et chambres confortables. Grande cuisine de 24 pieds carrés. Maison chauffée à l'eau chaude. Le tout couvert en gravois et en toles.
S'adresser à M. John Forget
Sainte-Thérèse
ou au bureau de l'AVENIR DU NORD.

Monette & Vezina
Manufacturiers . Entrepreneurs Constructeurs

Bois de charpente de toutes dimensions, Bois préparé, Jalousies, Portes, Chassis, Moulures, etc.

Grand assortiment de Meubles de toutes les qualités et de tous les prix.
Toutes commandes envoyées au magasin ou à la manufacture seront exécutées immédiatement à des prix très bas.
Magasin : Rue Labelle, près de chez M. E. Gibault.

S. G. LAVIOLETTE
MARCHAND DE
FERRONNERIE, PEINTURES, VERNIS, FAIENCE, POTERIE, &c



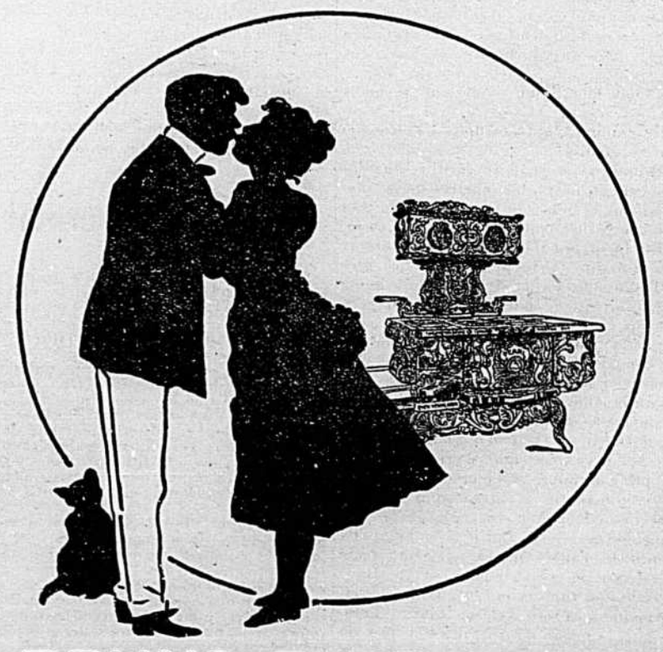
Courroies pour moulins de toutes sortes, Scies rondes, Coffres-forts, Poèles, Charbon, Horloges
POELES EN ACIER
Assortiment considérable de Montres à des prix défiant toute compétition.
Lampes électriques de 1ère qualité à 25 cts.
Dynamite, Poudre à fusil.
Machine à coudre perfectionnée
garantie pour 5 ans,
MONARCH, $25 00
S. G. Laviolette,
Coin des rues Ste-Anne et St-Georges,

Compagnie d'Assurance Mutuelle
contre le feu de la cité de Montréal

FONDÉE EN 1859 9, COTE SAINT-LAMBERT

Cette compagnie d'assurances, appréciant les sacrifices que la ville de St-Jerôme s'est imposés pour se protéger contre le feu, la classe dans le tarif D moins 20 %, c'est-à-dire de 25 à 35 % plus bas que les taux ordinaires des autres compagnies.
Placez donc vos risques sur meubles et bâtisses dans la Mutuelle de Montréal. Placez-les dans son département à système ordinaire d'assurances à taux fixe, sans mutualité, sans billet de dépôt, sans aucune responsabilité de la part de l'assuré.
Vous économiserez considérablement, votre argent restera dans le pays et vous développerez une bienfaisante institution pour la province.
Indépendante de toutes les compagnies d'assurances, elle fixe elle-même ses taux qui défient toute compétition. N'assure pas les stocks de marchandises, ni les moulins et manufactures. Un soin tout particulier sera pris de la régularité de vos polices, de leur renouvellement à échéance, du règlement de vos sinistres.

J. B. Lafleur,
secrétaire, Montréal.
Alf. A. Laviolette,
Agent à Saint-Jérô



BRUNO B. BEAULIEU

MARCHAND de Ferronneries, Epiceries, Grain, Foin, Peintures, Bois de chauffage et Bois de service, Chaux, Briques, Charbon, Attelages doubles et simples, Chevaux, etc.
M. Beaulieu achète les Pelleteries, les volailles le gibier et le bœuf.
Seul représentant, dans le comté de Terrebonne, pour les poèles de la maison Moffet.
Coin des rues Saint-Georges et Sainte-Anne, SAINT-JEROME